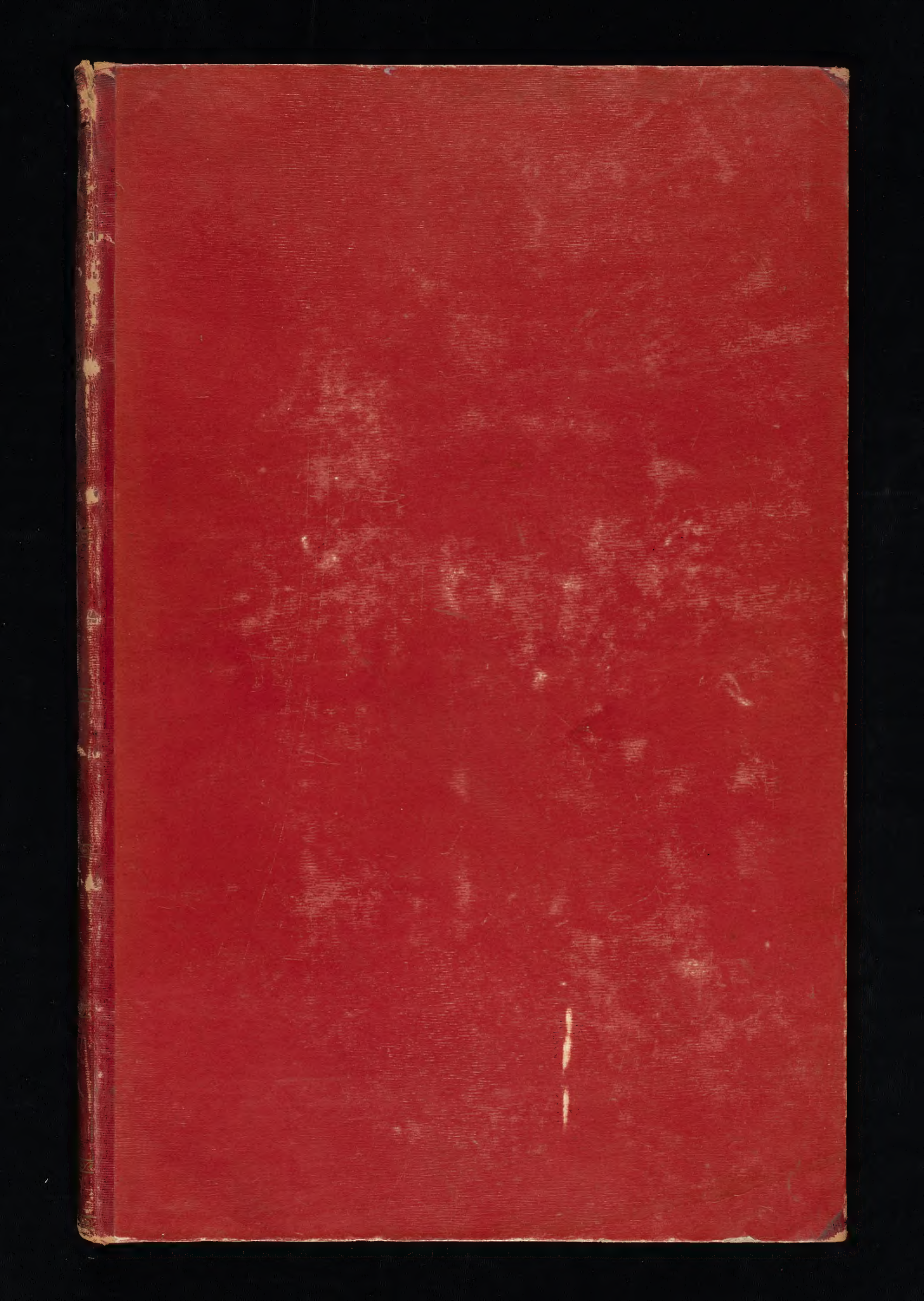




TABLEAUX, STATUES, BAS-RELIEFS ET CAMÉES, DE LA GALERIE DE FLORENCE, ET DU PALAIS PITTI,

Dessinés par WICAR, peintre, et gravés sous la direction de MASQUELIER, Graveur;

AVEC LES EXPLICATIONS,

Par MONGEZ, Membre de l'Institut national des Sciences et Arts,

Imprimées sur papier vélin superfin de JOHANNOT d'Annonay.

Cet Ouvrage a obtenue une MÉDAILLE D'OR à l'Exposition de l'an X.

TOME TROISIÈME.

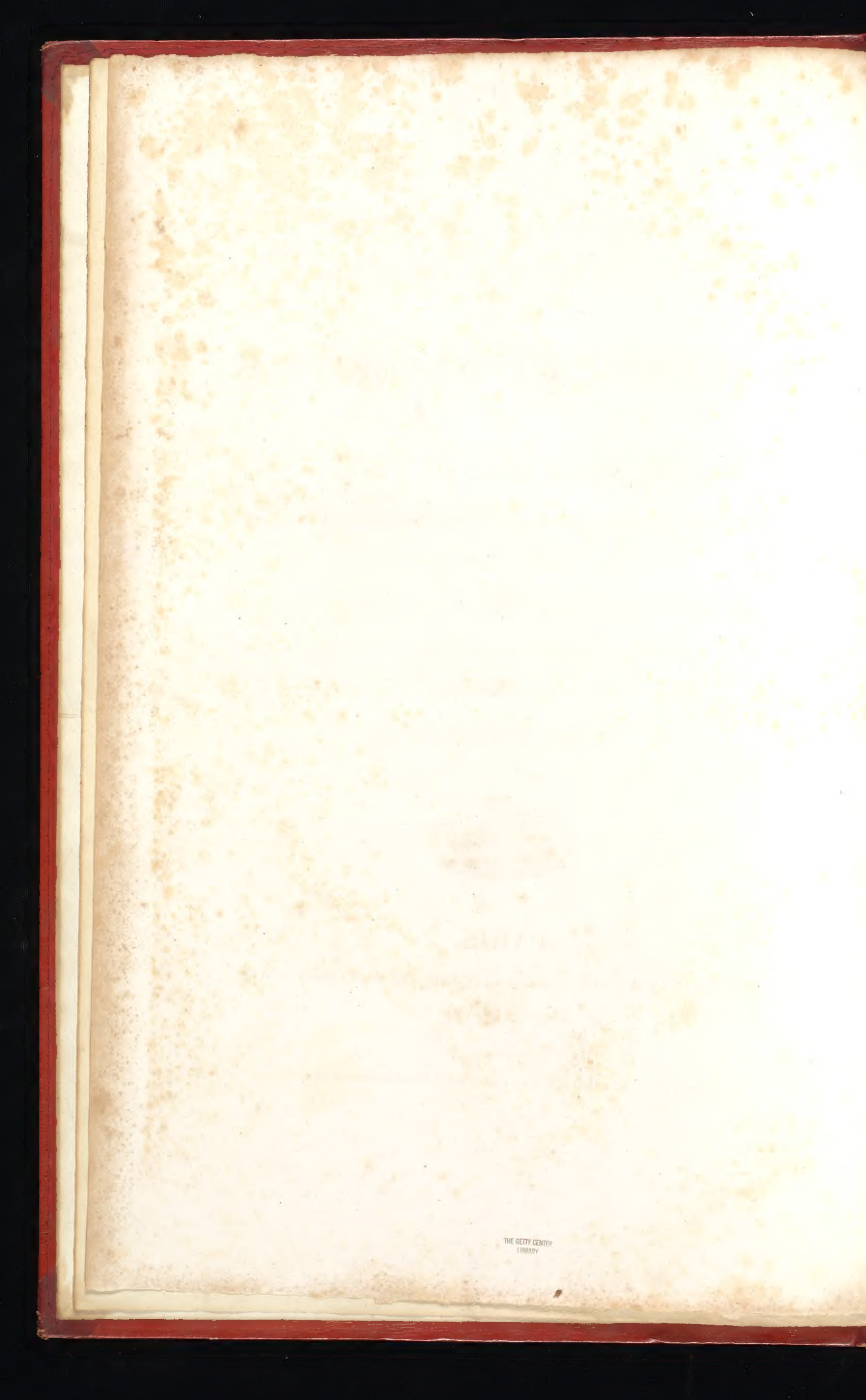


PARIS,

Chez L. J. MASQUELIER, Directeur de l'Ouvrage, rue de la Harpe, N.° 117.

M DCCC II.

DE L'IMPRIMERIE DE GILLÉ, RUE SAINT-JEAN-DE-BEAUVAIS.



ÉCOLE LOMBARDE.

LA SAINTE FAMILLE AVEC LE MOINE.

TABLEAU DU CORRÈGE.

HERCULE

CHASSE LES OISEAUX DE STYMPHALE.

SARDOINE GRAVÉE.

GALERIE DE FLORENCE.

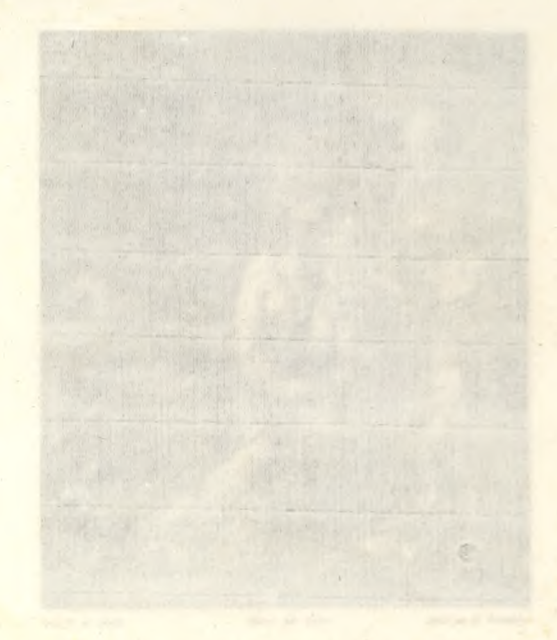
LA SAINTE FAMILLE AVEC LE MOINE.

Tableau du Corrège.

Les peintres coloristes sont ceux dont la gravure peut moins faire connoître le mérite ; parce qu'elle n'emploie que deux couleurs, le blanc et le noir. Mais dans cette classe de peintres, c'est le Corrège qui perd le plus à être ainsi traduit. Il règne dans ses tableaux une harmonie si flatteuse, un choix, un rapprochement de couleurs et de nuances si heureux, que l'on croiroit voir un bouquet des plus agréables fleurs. Ici la sainte famille se repose sous un palmier, dont Joseph plie les branches pour donner des dattes à l'enfant divin. Un Moine agenouillé présente ses respects à cet enfant. C'étoit une licence reçue dans le seizième siècle, qui tenoit encore de la barbarie sur ce point. Celui qui demandoit un tableau pieux exigeoit toujours que son portrait y fût placé. Raphaël lui-même n'a pu soustraire son sublime tableau de la Transfiguration à cette inconvenance. Du reste on admirera toujours ici une belle Vierge du Corrège, et son coloris inimitable.

HERCULE CHASSE LES OISEAUX DE STYMPHALE.

Des oiseaux avides et destructeurs ravageoient les contrées voisines du lac de Stymphale . . . . . Le fils de Jupiter et d'Aclmène entreprend de les détruire avec ses redoutables flèches. Il en vient à bout, et c'est le cinquième des douze travaux qui rendirent Hercule digne de s'asseoir sur l'Olympe auprès de son père. Si nous jetons nos yeux sur un globe céleste, nous trouverons le cannevas de cette fable poétique. L'entrée du Soleil au Sagittaire est fixée par le lever de trois oiseaux qui montent avec lui sur l'horizon, le Vautour qui porte la lyre, le Cygne, et l'Aigle qui est percé d'une flèche. On les voit tous les trois sur notre sardoine gravée, où Hercule agenouillé leur décoche ses traits.



LA Ste FAMILLE, DITE LE [illegible].



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

LA SAINTE FAMILLE AVEC LE MOINE.

Tableau du Corrège.

Les peintres coloristes sont ceux dont la gravure peut moins faire connoître le mérite, parce qu'elle n'emploie que deux couleurs, le blanc et le noir. Mais dans cette classe de peintres, c'est le Corrège qui perd le plus à être ainsi traduit. Il règne dans ses tableaux une harmonie si flatteuse, un choix, un rapprochement de couleurs et de nuances si heureux, que l'on croiroit voir un bouquet des plus agréables fleurs. Ici la sainte famille se repose sous un palmier, dont Joseph plie les branches pour donner des dattes à l'enfant divin. Un Moine agenouillé présente ses respects à cet enfant. C'étoit une licence reçue dans le seizième siècle, qui tenoit encore de la barbarie sur ce point. Celui qui demandoit un tableau pieux exigeoit toujours que son portrait y fût placé. Raphaël lui-même n'a pu soustraire son sublime tableau de la Transfiguration à cette inconvenance. Du reste on admirera toujours ici une belle Vierge du Corrège, et son coloris inimitable.

HERCULE CHASSE LES OISEAUX DE STYMPHALE.

Des oiseaux avides et destructeurs ravageoient les contrées voisines du lac de Stymphale . . . . . Le fils de Jupiter et d'Alcmène entreprend de les détruire avec ses redoutables flèches. Il en vient à bout, et c'est le cinquième des douze travaux qui rendirent Hercule digne de s'asseoir sur l'Olympe auprès de son père. Si nous jetons nos yeux sur un globe céleste, nous trouverons le canevas de cette fable poétique. L'entrée du Soleil au Sagittaire est fixée par le lever de trois oiseaux qui montent avec lui sur l'horizon, le Vautour qui porte la lyre, le Cygne, et l'Aigle qui est percé d'une flèche. On les voit tous les trois sur cette sardoine gravée, où Hercule agenouillé leur décoche ses traits.



Dessiné par [illegible] — Gravé par H. [illegible]

LA S^TE FAMILLE AVEC LE MOINE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE FLORENTINE.

LE PROPHÈTE ISAIE,

TABLEAU DE FRA-BARTHOLOMEO.

SARDOINE GRAVÉE ANTIQUE.

BELLÉROPHON

S'ÉLEVANT VERS L'OLYMPE.

GALERIE DE FLORENCE.

LE PROPHÈTE ISAIE,

TABLEAU DE FRA-BARTHOLOMEO.

Ce tableau, peint sur bois, a de hauteur 1 m. 7 déci. (5 p. 2 p. 9 l.), et de largeur 1 m. 9 c. (3 p. 4 p. 3 l.)

De tous les ouvrages de ce maître aucun ne justifie mieux l'estime que lui accordoit le divin Raphaël. Quelle grandiosité dans cette figure! Le Prophète Isaïe exhorte les Juifs, lassés du joug de tant de mauvais Rois, à placer leur espérance dans ce Messie qu'il leur promet, ce libérateur qu'il leur montre dans l'avenir. Sa tête est inspirée, son regard prophétique... Les draperies sont jetées avec goût et vérité; elles laissent voir le nud sans affectation; les plis sont peu nombreux sur les parties larges. Le coloris est vrai, vigoureux. Michel-Ange et Raphaël n'ont pas créé une plus belle tête...... Pourquoi faut-il dire, après des éloges si mérités, que cette belle tête devroit avoir de la barbe; car les Juifs ne la coupoient que dans le deuil! Pourquoi cette belle tête ne présente-t-elle pas les traits particuliers des têtes juives? De ces Asiatiques, qui ne contractant jamais de mariage qu'avec des membres de leur société, conservent au milieu de l'Europe, et même sous les glaces de la Suède, les traits de ceux qui habitent encore les bords du Jourdain. Le divin Raphaël n'a eu garde de négliger cette vérité. En voyant dans cette collection le dessin de la *Madone à la chaise*, une jeune fille dit de l'Enfant Jésus : il ressemble à un petit Juif! Pourquoi enfin Isaïe n'est-il pas habillé comme les Asiatiques?

BELLÉROPHON S'ÉLEVANT VERS L'OLYMPE.

Cette Sardoine gravée est d'un beau travail. Elle nous présente un des chevaux de cette espèce qui plaisoit tant aux anciens. On les reconnoît à la largeur de l'encolure, à la petitesse relative de la tête et du corps. La comparaison des formes qui distinguent les chevaux aujourd'hui recherchés, expliquera la valeur du mot, relative... La constellation de Pégase précède sur l'horizon le lever du Cocher, que les poëtes ont chanté sous le nom de Bellérophon. Ils lui donnèrent donc pour monture le cheval aîlé. Le Bellérophon céleste porte la Chèvre. Celle-ci entre dans la composition de la Chimère; monstre astronomique, formé du Lion solsticial et des constellations dont le lever annonce les équinoxes, le Cocher avec la Chèvre d'un côté, et de l'autre le Serpent du Serpentaire. Les feux de la Chimère s'éteignent à la chute de Bellérophon, ou du Cocher, à la fin de l'Automne, au coucher du soir de Pégase.



[illegible] DE FLORENCE.

[illegible] ISAIE,



LE PROPHÈTE ISAÏE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE FLORENTINE.

SAINT FRANÇOIS EN MÉDITATION.

TABLEAU DU CIGOLI.

SARDOINE GRAVÉE ANTIQUE.

LYCURGUE COUPANT LES VIGNES DE THRACE.

SAINT FRANÇOIS EN MÉDITATION,

Tableau du Cigoli.

Ce Tableau a de hauteur, 1 m. 3 d. (4 p.) et de largeur, 1 m. 3 c. (3 p. 2 p. 2 l.)

La vérité de l'expression fait le principal mérite de ce tableau; et l'a fait compter parmi ceux de la première classe. Le Saint fixe des yeux fatigués par la douleur et rougis par les larmes, sur les objets de sa vénération. Sa tête, sans être du plus beau style, est belle : elle médite profondément. La couleur est bonne et le pinceau vigoureux. Les ombres pourroient être plus transparentes, et les draperies, quoique d'étoffe grossière, pourroient être moins lourdes. Ce tableau mérite d'être étudié relativement à l'expression et au clair-obscur.

LYCURGUE COUPANT LES VIGNES DE THRACE.

Lycurgue, Roi de Thrace, voyant ses sujets livrés à la crapule la plus honteuse et entraînés à tous les crimes par leur passion immodérée pour le vin, fit détruire les vignes de la Thrace. Voulant encourager ce travail par son exemple, il saisit une hache; mais ses mains inhabiles laissèrent tomber sur ses jambes l'instrument fatal, et il fut blessé dangereusement. La poésie embellit ce fait historique. Lycurgue, agité par les Furies, poursuit sur le mont Nissa les nourrices de Bacchus, qui célébroient ses orgies. Effrayées de cette fureur impie, les femmes jetèrent au loin les thyrses sacrés; et Bacchus, lui-même épouvanté, se précipita dans les flots, où Thétis le reçut dans son sein et calma son effroi. L'Olympe frémit de cet attentat: Jupiter frappa d'aveuglement le malheureux Lycurgue qui se mutila lui-même. Sœur de la Poésie, la Peinture a retracé ces ingénieuses fictions. On voit sur cette précieuse sardoine gravée, Lycurgue qui voulant détruire un cep, est prêt de se blesser avec sa hache.



GALERIE DE FLORENCE

SAINT FRANÇOIS [illegible]

[illegible]

[illegible] l'Olymp[illegible] [illegible]

la Peint[illegible] a retracé[illegible] [illegible]



S.T FRANÇOIS MÉDITANT.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

STATUE ANTIQUE.

AGRIPPINE,

FEMME DE GERMANICUS.

SARDOINES GRAVÉES ANTIQUES.

SILÈNE

ACCOMPAGNE UNE BACCHANTE.

FAUNES

JOUANT DE LA FLUTE.

AGRIPPINE, FEMME DE GERMANICUS.

Gori (*Mus. Florent. Statue, pag. 90.*) nous apprend que les hommes instruits s'accordent à reconnoître dans ce portrait Agrippine, femme de Germanicus. Petite-fille d'Auguste, elle conserva même après la mort violente de son époux, et dans la plus déplorable adversité, une fierté et une élévation d'âme, que rien ne put abattre. Sous le règne du sanguinaire Tibère, c'étoient des titres certains de proscription: aussi mourut-elle dans la solitude affreuse de l'île Pandataria.... Cette figure assise est pleine de sentiment. Les masses sont larges et développées avec netteté. On remarque une grande précision dans *l'attachement* des muscles. Le caractère de la tête est très-grand, et les pieds sont d'une belle proportion.

SILÈNE ACCOMPAGNE UNE BACCHANTE.

On voit sur cette sardoine gravée le nourricier de Bacchus, Silène, qui s'appuie sur l'âne, sa monture ordinaire. Il a placé sur cet animal une des favorites de son nourrisson, la belle Ariadne, ou la triste Érigone, ou plutôt quelqu'une des Bacchantes, de ces femmes qui avoient suivi le fils de Sémélé à la conquête des Indes. La peau d'un faon, parure des Ministres de Bacchus, est étendue sur le dos de l'âne, dont la Bacchante presse la marche trop lente avec son thyrse. Silène a les cuisses et les jambes velues, mais ses pieds sont ceux d'un homme. Les poëtes donnoient indifféremment aux Satyres, aux Faunes et à Silène des cornes et des pieds de chèvre; et en cela, les artistes s'étoient écartés de la marche des poëtes. Les peintres et les sculpteurs ont exactement représenté Silène sans cornes et avec des pieds d'homme; comme on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur trois tableaux *d'Herculanum*, et sur plusieurs médailles de la Troade.

FAUNES JOUANT DE LA FLUTE.

Un Faune de l'âge viril, et un jeune Faune jouent de la flûte; mais le dernier tient la flûte droite, tandis que l'autre souffle dans la flûte à sept tuyaux, celle qui est appelée ordinairement la flûte de Pan. La queue de bouc et le bâton recourbé, (bâton pastoral) les font reconnoître pour ces divinités champêtres qui erroient dans les bois et sur les montagnes. Le nombre des instruments à vent étoit fort borné chez les anciens. On ne voit sur les monuments que diverses espèces de flûtes et de trompettes.



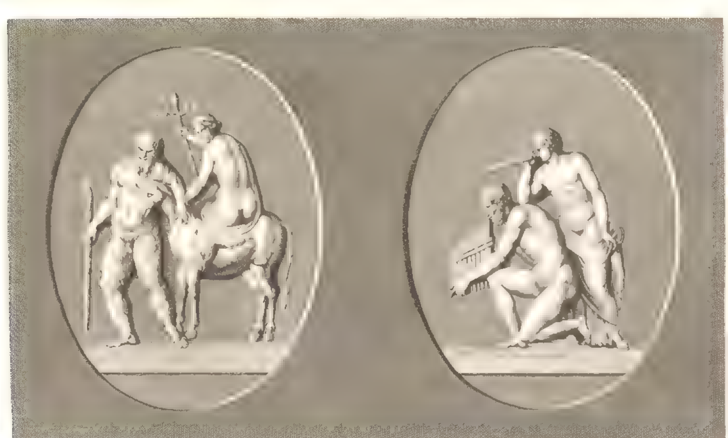
GALERIE DE FLORENCE.

[illegible]

[illegible]



AGRIPPINE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE NAPOLITAINE.

SÉMIRAMIS.

TABLEAU DE CORRADO.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

GUERRIER AGENOUILLÉ.

GUERRIER EN REPOS.

GALERIE DE FLORENCE.

SÉMIRAMIS.

Tableau de Corrado.

Sémiramis, reine d'Assyrie, gouvernoit les États de son jeune fils Ninias. Ses femmes la coiffoient, lorsque le chef des gardes accourt annoncer la révolte des Babyloniens. Elle s'échappe des mains des esclaves, se montre aux rebelles à demi habillée, et les fait rentrer dans le devoir par sa seule présence. Le chevalier Corrado a peint la première moitié de ce trait d'histoire. La reine tire une épée, marche vers les révoltés que lui montre le chef des gardes, et que l'on aperçoit dans le lointain. La table et les meubles de la toilette sont renversés. Une longue tresse des cheveux de Sémiramis flotte sans être arrêtée. Une de ses femmes lui présente un casque orné de la couronne; une seconde paroît saisie d'étonnement et d'effroi. On peut louer le dessin de ce tableau, la beauté et l'expression des têtes. Mais quelle mesquinerie dans la composition, dans l'architecture, dans le choix des meubles! Quelle ignorance du costume! L'épée que tient la reine est du quinzième siècle; le chef des gardes porte l'armure du même âge. On voit des chapiteaux corinthiens à une époque antérieure à la guerre de Troye, etc. Elève de Solimène, Corrado exagéra les défauts de son maître; et sacrifia, comme lui, tout à la *machine:* cette affectation ridicule des attitudes tourmentées, des contrastes et des oppositions de figures, de groupes et de masses.

GUERRIER AGENOUILLÉ.

Un passage de Plutarque, dans la vie d'Aratus, semble donner l'explication de cette sardoine gravée. « Le chef de la Ligue Achéenne étant entré tout armé, après » une victoire, dans le théâtre de Corinthe; aussitôt que le peuple l'aperçut, il » l'accueillit avec des applaudissements universels. Aratus alors prenant sa lance » de la main droite, s'inclina en fléchissant le genou, et resta quelque temps » dans cette attitude respectueuse, recueillant en silence les félicitations et les » louanges ».....

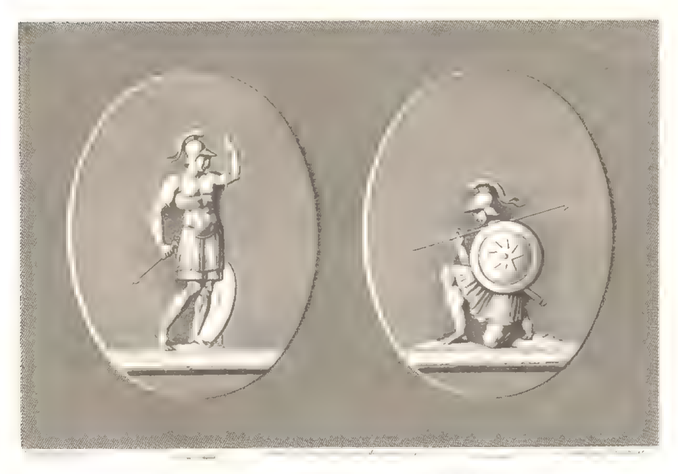
GUERRIER EN REPOS.

Rien de plus simple que le sujet qui est gravé en creux sur cette sardoine. Un guerrier se repose sur ses armes. Des amis, ou une femme à qui il fut cher, qui avoient été frappés de son air martial, voulurent peut-être le rappeler à leur souvenir, et le firent dessiner et graver dans cette attitude. Combien de monuments antiques n'ont pas eu une origine plus fastueuse !





SÉMIRAMIS.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE FLORENTINE.

LE PATRIARCHE JOB.

TABLEAU DE FRA-BARTOLOMÉO.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ISIS JEUNE.

GALERIE DE FLORENCE.

LE PATRIARCHE JOB.

TABLEAU DE FRA-BARTOLOMÉO.

Ce Tableau, peint sur bois, a de hauteur 1m,683c (5 pieds 2 pouces 2 lignes;) et de largeur, 1m,089c (3 pieds 4 pouces 3 lignes.)

FRA-BARTOLOMÉO avoit sans doute peint tous les Patriarches et les Prophètes qui ont annoncé la venue du Messie; Job est de ce nombre. « Il sera, a-t-il dit, mon Sauveur ». Le Patriarche annonce cette vérité aux spectateurs. Cette figure paroît colossale. Elle est drapée de cette grande manière qui caractérise Raphaël; la tête est belle; les mains et les pieds sont dignes de Michel-Ange. Mais on ne peut taire qu'il est fâcheux de voir un maître aussi habile revêtir un Patriarche hébreu du capuchon des Dominiquains, et laisser dans l'indécision la jambe et le genou droit.

ISIS JEUNE.

LA beauté des traits de cette Isis annonce un travail grec. C'est une imitation de l'antique style égyptien; delà viennent la tranquillité et la sagesse de pose qui frappent à la vue de cette figure. Isis étoit l'emblème de la Lune. C'est pourquoi elle paroît ici coiffée avec les feuilles du MUSA, espèce de palmier, commun dans la basse-Égypte; et que l'on croyoit pousser une branche à chaque lunaison. Sur les monuments égyptiens, Isis paroît toujours avec le même habillement, qui placé sur la tunique, couvre les reins de la déesse jusqu'aux talons, et se réunit sous la gorge pour y former un nœud très-élégant.



GALERIE DE FLORENCE.

[illegible]

[illegible]

([illegible])

Fra-Bartolomeo avoit sans doute peint tous les Patriarches et les Prophètes qui ont annoncé la venue du Messie; Job est de ce nombre. « Il sera, a-t-il dit, mon Sauveur ». Le Patriarche annonce cette vérité aux spectateurs. Cette figure paroît colossale; elle est drapée de cette grande manière qui caractérise Raphael; la tête est belle; les mains et les pieds sont dignes de [illegible] [illegible] un Patriarche [illegible] du capuchon des [illegible], et laissé dans l'indécision la jambe et le genou droit.

[illegible]

La beauté des traits de cette Isis annonce un travail grec. C'est une imitation de l'antique style égyptien; delà viennent la tranquillité et la sagesse de pose qui frappent à la vue de cette figure. Isis étoit l'emblème de la Lune. C'est pourquoi elle paroît ici coiffée avec les feuilles du Musa, espèce de palmier, commun dans la basse-Égypte; et que l'on croyoit pousser une branche à chaque [illegible]. Sur les monuments égyptiens, Isis paroît toujours avec le même habillement, [illegible] talons, et se réunit sous la gorge pour y former un nœud très-élégant.



LE PATRIARCHE JOB.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE LOMBARDE.

JÉSUS AVEC LES DOCTEURS.

TABLEAU DE MICHEL-ANGE DE CARAVAGE.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

HERCULE VAINQUEUR A OLYMPIE,

ONYX GRAVÉ.

HERCULE AU GYMNASE,

SARDOINE GRAVÉE.

GALERIE DE FLORENCE.

JÉSUS AVEC LES DOCTEURS.

Tableau de Michel-Ange de Caravage.

Michel-Ange de Caravage sembloit être né pour donner aux Peintres une grande leçon, et pour faire une expérience mémorable sur la manière d'étudier la Nature. Il voyoit le Josépin, qui tenoit le sceptre de la Peinture à Rome, ne travailler jamais d'après nature; et pour rivaliser ce maître, il méprisa l'étude de l'antique, celle des ouvrages des grands artistes, et il voulut imiter la Nature jusque dans ses *pauvretés*. Enfin le Caravage opposa une couleur outrée à la couleur fade du Josépin; ce tableau en est une preuve frappante. Le jeune Christ n'a point de noblesse; c'est le fils du Charpentier. On retrouve dans les Docteurs qui l'écoutent, les têtes ignobles des mendiants. Le costume est aussi trivial. Un Docteur tient une lunette, instrument inconnu trois siècles avant le Caravage. Les ombres sont beaucoup trop noires, et n'ont point de transparence; mais l'ensemble des groupes, l'unité d'action et la variété des expressions méritent de grands éloges. Malgré la trivialité des figures, on peut trouver beaucoup à étudier dans cette production du Caravage.

HERCULE VAINQUEUR A OLYMPIE.

Hercule, monté sur le cheval Arion, arrive en Élide, et institue à Olympie, sur les bords de l'Alphée, ces jeux qui recommençoient tous les quatre ans, et qui donnèrent leur nom aux Olympiades. Plusieurs Dieux, disoit-on, y avoient combattu. Hercule descendit dans la lice, et fut vainqueur dans tous les combats. Aussi Pausanias raconte que la série de ses travaux étoit tracée sur les portiques du temple d'Olympie. Ce bel onyx gravé nous présente le Dieu posant sur sa tête la couronne qu'il avoit enlevée à ses rivaux.... On se rappellera que la célébration des jeux olympiques étoit fixée à la pleine lune du solstice d'été, époque où le soleil domine sur notre hémisphère. Rien de plus naturel que d'attribuer la fondation de ces jeux au Héros qui étoit en Grèce l'emblème du Roi des Astres et du Père de la Lumière.

HERCULE AU GYMNASE.

On disoit que le fils d'Alcmène, instituant les jeux Olympiques, avoit défriché lui-même les bords de l'Alphée, pour s'exercer aux combats des athlètes. On le voit sur cette sardoine gravée, se reposant sur sa redoutable massue. Il contemple avec satisfaction les plaines jadis hérissées de buissons qu'il a découvertes, et qui retentiront des applaudissements de la Grèce entière.



GALERIE DE FLORENCE.

[illegible]

[illegible]

[illegible] pour faire une expérience [illegible]

[illegible] ce tableau en est une preuve [illegible].

[illegible] les têtes [illegible] nobles [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] de la [illegible]

[illegible] le soleil d'été,

l'emblème [illegible] de la Lumière.

[illegible]

On dit que le fils d'Alcmène, instituant les jeux Olympiques, [illegible] les bords de l'Alphée pour s'exercer aux [illegible] gravée, se [illegible] des [illegible] qu'il a découvertes, et qui retentiront des



JESUS AVEC LES DOCTEURS.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

CYBÈLE ET ATYS.

BAS-RELIEF GREC TROUVÉ EN ÉTRURIE.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

HERCULE ENFANT.

HERCULE VAINQUEUR.

GALERIE DE FLORENCE.

CYBÈLE ET ATYS.

BAS-RELIEF GREC, TROUVÉ EN ÉTRURIE.

Les colonies des premiers Grecs établies en Étrurie, y portèrent les Arts et la Mythologie de la Grèce : elles les conservèrent religieusement sans altération ; de sorte que l'on retrouve à la fois sur les monuments des Étrusques, le premier âge de la Sculpture, et les premières Théogonies. On sait combien depuis subirent de changements les Arts et le système théologique des Grecs. La simplicité primitive, la naïveté des attitudes, la vérité et la hardiesse des poses, sont le charme des bas-reliefs et des vases appelés Étrusques. Ce marbre, qui n'a jamais été publié, brille de toutes ces beautés. Les Artistes l'admirent et ne peuvent assez le louer; mais il présente à l'érudit un problème difficile à résoudre. Je crois y reconnoître Cybèle avec Atys. Un musicien égaye leur entretien par les sons de la flûte, qu'une Nymphe de Cybèle paroît accompagner de son chant. A la droite de la Déesse, une femme, au regard sévère, tient d'une main un rouleau, *volumen*, et de l'autre semble détourner Cybèle de ce doux entretien. Seroit-ce la redoutable Parque, annonçant à la Mère des Dieux la perfidie d'Atys, et son attachement pour la Nymphe Sangaride? A l'air triste et inquiet, on pourroit reconnoître la fille du fleuve Sangar, la rivale de la Déesse, dans la figure qui retient la Parque, et qui paroît redouter ses prédictions.

Les tours dont est coiffée Cybèle, sont le seul objet de ce bas-relief qui puisse motiver une explication; c'étoit l'attribut de Cybèle. Quant aux aîles, les Étrusques, c'est-à-dire les premiers Grecs, en donnoient à Minerve, à Jupiter, à Diane, à Vénus, à l'Amour, à Proserpine, etc... et même aux personnages fabuleux d'un ordre inférieur, à Méduse, aux Furies, aux Nymphes de Diane, etc. comme on le voit sur leurs monuments. Ils introduisoient aussi fréquemment dans leurs compositions les Furies, les Parques, les Génies, etc. Les premiers Sculpteurs ne furent en cela que les émules et les imitateurs d'Homère, d'Hésiode et des plus anciens Poëtes.

HERCULE ENFANT.

Iphiclus et Hercule, les deux fils d'Alcmène, dormoient ensemble. Amphitrion, voulant reconnoître le fils de Jupiter, glissa des serpents dans leur couche. A cette vue Iphiclus jeta des cris qui firent connoître le mortel. Mais Hercule les saisit courageusement, et les étouffa; ce fut le premier de ses exploits sur terre. Son voyage avec les Argonautes et d'autres navigations, le rendirent aussi célèbre sur mer. L'Artiste, qui a gravé en creux cette sardoine, a voulu nous l'apprendre en plaçant un Dauphin sous son pied.

HERCULE VAINQUEUR.

Nous voyons encore Hercule sur cette sardoine gravée; mais il est adolescent. Il a déjà vaincu le lion de la forêt de Némée, dont il porte la vaste dépouille. Il lève cette redoutable massue, si funeste aux monstres et aux brigands. Enfin il tient son arc avec les flèches qui ont percé les voraces oiseaux du lac de Stymphale. Les proportions de cette belle figure sont admirables, elles donnent une haute idée du savoir et de l'habileté des Artistes Grecs.





GALERIE DE FLORENCE.

CYBELE ET ATYS.

BAS-RELIEF GREC, TROUVÉ EN ETRURIE.

Les colonies des premiers Grecs établies en Étrurie, y portèrent les arts et la Mythologie de la Grece : elles les conservèrent religieusement [illegible] de sorte que l'on retrouve à la fois sur les monuments des Étrusques, le premier âge de la Sculpture, et les [illegible] Théogonies. On sait combien [illegible] de changements les Arts et le système théologique des Grecs. [illegible] primitive, la naïveté des attitudes, la vérité et la hardiesse des poses, [illegible] charme des bas-reliefs et des vases appelés Étrusques. Ce marbre, qui [illegible] été publié, brille de toutes ces beautés. Les Artistes l'admirent et [illegible] assez le louer; mais il présente à l'érudit un [illegible] reconnoître Cybèle avec Atys. Un musicien [illegible] leur entretien par les sons de la flûte, qu'une Nymphe de Cybèle paroît accompagner de son chant. A la droite [illegible]

[illegible]

Parque, annonçant à la Mère des Dieux la perfidie d'Atys, et son attachement pour la Nymphe Sangaride? A l'air triste et inquiet, on pourroit reconnoître la [illegible] Déesse, dans la figure qui retient la Parque, qui paroît [illegible]

Les tours dont est coiffée Cybèle, sont [illegible] de ce bas-relief [illegible] motiver une explication; c'étoit l'attribut de Cybèle. Quant aux ailes, les Étrusques, c'est-à-dire les premiers Grecs, en donnoient à Minerve, à Jupiter, à Diane, à Vénus, à l'Amour, à Proserpine, etc., et même aux [illegible] d'un ordre inférieur, à Méduse, aux Faunes, aux Nymphes de Diane, etc. comme on le voit sur leurs monuments. Ils introduisoient aussi fréquemment dans leurs compositions les Furies, les Parques, les Génies, etc. Les premiers [illegible] [illegible] les anciens Poëtes.

HERCULE ENFANT.

Iphiclès et Hercule, les deux fils d'Alcmène, dormoient ensemble. [illegible] voulant reconnoître le fils de Jupiter, glissa des serpents dans leur couche. A cette vue Iphiclus jeta des cris qui firent connoître le mortel. Mais Hercule [illegible] courageusement, et [illegible] les premiers [illegible] serpents [illegible] voyage avec les Argonautes et d'autres navigations, le rendirent aussi célèbre sur mer. L'Artiste, qui a gravé en creux cette sardoine, a voulu nous l'apprendre en plaçant un Dauphin sous son pied.

HERCULE VAINQUEUR.

Nous voyons encore Hercule sur cette sardoine gravée; mais il est adolescent. Il a déjà vaincu le lion de la forêt de Némée, dont il porte la vaste dépouille. [illegible] cette redoutable massue, si funeste aux monstres et aux brigands. [illegible] son arc avec les flèches qui ont percé les voraces oiseaux du lac de Stymphale. Les proportions de cette belle figure sont admirables, elles donnent une [illegible] idée du savoir et de l'habileté des Artistes Grecs.



BAS RELIEF GREC.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE NAPOLITAINE.

HALTE,

PAYSAGE

DE SALVATOR ROSA.

GALERIE DE FLORENCE.

HALTE DE SALVATOR ROSA.

Ce Tableau a de hauteur $0^{m}.748$ (2 pieds 11 pouces), et de largeur $0^{m}.467$ (1 pied 5 pouces 13 lignes).

Salvator Rosa s'étoit formé une si grande idée de l'histoire, et de la supériorité de cette partie de la peinture sur toutes les autres, qu'il témoignoit du mécontentement et même de la colère lorsqu'on l'appeloit un grand Paysagiste. C'est-là cependant son titre le mieux acquis, et l'on a dit de quelques-uns de ses Paysages, qu'ils étoient les limites au-delà desquelles on se flatteroit en vain de s'élever. Celui-ci justifie un aussi grand éloge. Il est d'une finesse et d'une vérité extrême; le pinceau est ferme; les formes décidées ont un grand caractère. On ne se lasse point d'admirer la simplicité de cette composition; la belle distribution des plans; l'intelligence du clair obscur, l'harmonie des couleurs dégradées imperceptiblement en partant du premier plan, qui, sans être noir, est d'une vigueur extrême; enfin la disposition heureuse de ses figures, et l'esprit avec lequel le Peintre les a touchées.

Ce grand maître a donné aux Paysagistes de beaux modèles, et une leçon importante. Il leur a appris que l'Artiste qui se sent appelé à peindre le paysage, doit aussi peindre l'histoire. Malheur à lui, s'il a borné ses études à représenter les sites, les animaux, et des personnages isolés. Mais si, comme Salvator Rosa, il a créé des scènes historiques, s'il a mis en action des êtres animés : ses paysages seront plus intéressants, les personnages auront de la vie, et par leurs expressions énergiques ils animeront les sites les plus âpres et les déserts les plus effrayants. Je le répète, les Peintres ne devroient se livrer exclusivement au paysage, qu'après avoir fait les études principales qui forment le Peintre d'Histoire.



GALERIE DE FLORENCE

PAYSAGE DE SALVATOR ROSA.

[illegible] largeur 0m 46 [illegible] 13 lignes).

Salvator Rosa s'étoit formé une si grande idée de l'histoire, et de la supériorité de cette partie de la peinture sur toutes les autres, qu'il [illegible] le mécontentement et même de la colère lorsqu'on l'appeloit un grand Paysagiste. C'est-là cependant son titre le mieux acquis, et l'on a dit de quelques-uns de ses Paysages, qu'ils étoient [illegible]. Celui-ci justifie un aussi grand éloge. Il est d'une finesse et d'une [illegible]. On ne se lasse point d'admirer la simplicité de cette composition; la belle distribution des plans; l'intelligence du [illegible] du premier plan, qui, sans être noir, est d'une vigueur extrême, [illegible] la disposition heureuse de ses figures, et l'esprit avec lequel le Peintre les a touchées.

Ce grand maître a donné aux Paysagistes de beaux modèles, et une leçon importante. Il leur a appris que l'Artiste qui se sent appelé à peindre le paysage, doit aussi peindre l'histoire. Malheur à lui, s'il se borne à des études à représenter les sites, les animaux, et des personnages isolés. Mais si, comme Salvator Rosa, il a créé des scènes historiques, s'il a mis en action des êtres animés: ses paysages seront plus intéressants, les personnages auront de la vie, et par leurs expressions énergiques ils animeront les sites les plus âpres et [illegible] plus effrayants. Je le répète, les Peintres ne devroient se livrer exclusivement au paysage, qu'après avoir fait les études principales qui forment le Peintre d'Histoire.



MALTE.

ÉCOLE LOMBARDE.

SAINTE FAMILLE,

DE L'ALBANE.

ONYX GRAVÉ ANTIQUE.

BACCHUS INDIEN.

SILÈNE,

SARDOINE GRAVÉE.

GALERIE DE FLORENCE.

SAINTE FAMILLE, DE L'ALBANE.

Ce Tableau a de hauteur 0m316 (11 pouces 8 lignes), et de largeur 0m413 (15 pouces 3 lignes).

Élève des Carraches, l'Albane ajouta aux excellents principes de cette École, les grâces et la douceur, qui forment son caractère distinctif. Ce Tableau est un de ses plus agréables ouvrages. On sait que sa seconde épouse et ses enfants lui servoient de modèles. On peut juger de leur beauté, en regardant cette Vierge si touchante; cet Enfant Jésus, qui dort dans une attitude tout à la fois noble et naïve; ces Anges adorateurs tracés avec tant de délicatesse; enfin ce Saint Joseph que distinguent la force et le recueillement. L'Albane n'auroit pas dû se contenter de copier la belle nature, il eût dû y joindre la dignité, et cette noblesse qui caractérise le beau idéal. Quoiqu'il n'eût ici à peindre que la famille d'un artisan, cependant les idées religieuses, qui l'entourent, auroient dû l'inspirer et exalter son imagination.

BACCHUS INDIEN.

Le Soleil vainqueur des ténèbres, brûlant de tous ses feux, donne à la vigne la fécondité. Bacchus, fils d'Ammon, revient de l'Inde, vainqueur des peuples de l'Orient; il s'arrête pour jouir de son triomphe chez les Assyriens, et il adopte leur costume. Une chevelure longue, tressée avec art, et liée avec un riche diadème, une barbe touffue et peignée avec soin, un habillement qui descend jusqu'aux talons, le vase chéri et le thyrse : c'est ainsi qu'est représenté Bacchus Indien, ou le Barbu. Cet emblème sacré du Soleil tout puissant brille sur notre Onyx gravé.

SILÈNE.

On voit sur cette Sardoine gravée le vieux nourricier de Bacchus, le fidèle compagnon de ses exploits, le joyeux Silène. Il n'est point monté sur son âne, mais il paroît tel que le peint Momus dans Lucien (*in Deorum Concilio, Tom. II. pag.* 907 *et* 908.), chauve, le nez difforme, les mamelles et le ventre très-volumineux; et chancelant sous le poids de sa haute et lourde masse. Le graveur a placé une très-petite figure auprès de Silène, pour nous faire connoître la grandeur de cet être fantastique.



GALERIE DE FLORENCE.

SAINTE FAMILLE, DE L'ALBANE.

[illegible]

[illegible] cette école, les grâces et la douceur, qui forment son caractère [illegible] Ce tableau est un de ses plus agréables ouvrages. On sait [illegible] ses enfants lui servoient de modèles. On peut juger de leur beauté, en regardant cette Vierge si touchante; cet enfant Jésus, qui dort dans une attitude tout à la fois noble et [illegible] tant de délicatesse; enfin [illegible] la force et le recueillement. L'Albane [illegible] copier la belle nature, il eût dû y [illegible] beau idéal. [illegible]

[illegible]

[illegible]

On voit sur cette [illegible] Bacchus, [illegible]



SAINTE FAMILLE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE FLORENTINE.

JOSEPH

ET LA FEMME DE PUTIPHAR,

TABLEAU DE BRONZINO.

SACRIFICE A MERCURE,

JASPE GRAVÉ ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

JOSEPH ET LA FEMME DE PUTIPHAR,

TABLEAU DU BRONZINO.

Ce Tableau a de hauteur $0^m,33$, (1 pied une ligne) et de largeur $0^m,29$, (10 pouces et demi).

Maitre et oncle d'Alexandre Allori, le Bronzino est peu connu hors de Florence. S'il ne fut pas élève de Michel-Ange, du moins fut-il un des zélés partisans de sa manière fière et grande. Ce petit Tableau en est la preuve; le caractère est savant; le dessin correct, peut-être un peu maniéré; les draperies heureusement jetées; mais l'ignorance du costume est grossière. Joseph est vêtu d'une manière bizarre qui tient de la grecque. L'Hermès qui soutient le rideau est Grec. Que dire de la balustrade qui entoure le lit? de ces balustres ignobles, inconnus à toute l'antiquité?.... La couleur de ce Tableau est crue, les contours sont *cernés*, selon la pratique de l'École Florentine qui, croyant imiter son patriarche, parvint à exagérer sa manière. Au reste, ce grand maître n'est ni dur, ni *cerné* dans la Chapelle Sixtine, le plus précieux de ses ouvrages.

SACRIFICE A MERCURE.

Ce beau Jaspe gravé présente un sacrifice à Mercure. Celui qui a immolé le bélier, cherche dans la tête de la victime à connoître l'avenir. Un homme placé à ses côtés, dans l'attitude de la méditation, attend l'oracle avec crainte et respect. Le présent va fuir devant lui, l'avenir s'ouvrira; et sa crédulité va commencer pour lui dès ce moment un malheur, dont le terme étoit peut-être encore éloigné. Tel est son sort, si l'oracle est véridique, et si les destins ne lui sont pas favorables. Mais quel mortel est plus à plaindre, si l'astuce et la fourberie doivent se jouer de sa crédulité! Cependant tel est le sort de ceux qu'une curiosité déplorable livre à l'avidité des hommes faux et pervers.



GALERIE DE FLORENCE



JOSEPH ET LA FEMME DE PUTIPHAR.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

MARS ET VÉNUS.

GROUPE ANTIQUE.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

L'ABONDANCE,

SARDOINE GRAVÉE.

LA FORTUNE,

SARDOINE GRAVÉE.

MARS ET VÉNUS.

GROUPE ANTIQUE.

Le torse de Mars et le corps entier de Vénus sont antiques, le temps a dévoré le reste; et le mauvais goût de l'artiste, qui a restauré ce groupe précieux, a concouru à augmenter nos regrets. La tête de Vénus est une tête antique rapportée, mais restaurée en partie. Le casque, la tête de Mars n'ont aucun caractère; l'un est du style le plus moderne, et l'autre ne présente aucun des traits qui font reconnoître le Dieu de la Guerre, sur le petit nombre de monuments où l'on retrouve son image.

Mais on peut étudier ce groupe avec profit : il est bien pensé. Il a cela de commun avec toutes les productions des Anciens; et c'est de là que l'art tire sa noblesse et son intérêt. Aussi quoique l'exécution laisse quelque chose à désirer, cependant ce groupe attache par la pensée et le style. Peut-être ne lui manque-t-il, pour être parfait, que cette délicatesse inexprimable qui se fait toujours admirer dans les chefs-d'œuvre des Grecs. Le beau jet de draperie qui couvre la moitié inférieure du corps de Vénus, mérite aussi de servir de modèle aux statuaires modernes.

L'ABONDANCE.

Quel mortel n'adresse des vœux à l'Abondance! Le pauvre, et celui qui jouit d'une fortune médiocre, ne sont pas les seuls qui embrassent ses autels. Le riche, le souverain même qui vit au sein de l'opulence, et qui connoît à peine le désir, appellent à grands cris l'Abondance. Ils savent qu'Elle seule peut appaiser le pauvre et lui faire supporter tranquillement la vue des richesses excessives et des fausses prodigalités. Il est impossible, après cela, de faire connoître celui qui portoit en guise d'amulette cette Sardoine gravée.

LA FORTUNE.

La corne d'abondance est un attribut naturel de la Fortune; mais la patère, comment se trouve-t-elle dans ses mains sur cette Sardoine gravée? Ce vase servoit à répandre l'encens sur les autels des Divinités, et il devint leur attribut commun. Qui le mérita mieux que la Fortune! Quelle divinité fut en effet l'objet de plus de vœux! Tous les âges, tous les sexes, tous les rangs sollicitoient ses faveurs. Les véritables Philosophes seuls méprisoient ce culte intéressé. Ils refusoient à l'aveugle Fortune des autels, qu'ils auroient consacrés au travail, véritable source des biens, et à la modération qui sait les conserver.





GALERIE DE FLORENCE.

MARS ET VÉNUS.

Le torse de Mars et le corps entier de Vénus sont antiques; le temps a dévoré le reste; et le mauvais goût [illegible] ce groupe précieux; a [illegible] augmenté nos regrets. La tête [illegible]

[illegible] la tête de Mars sont [illegible] modernes; et l'autre ne présente [illegible] traits qui [illegible] le [illegible] de la [illegible], sur le petit nombre de monuments [illegible]

Mais on peut [illegible] ce groupe [illegible] prouve [illegible] est bien [illegible] il [illegible] [illegible]

[illegible] Vénus, même [illegible]

L'ABONDANCE.

Quel mortel n'adresse des vœux à l'Abondance? [illegible] qui jouit d'une fortune médiocre, ne sont pas les seuls qui l'intéressent. [illegible] le souverain même qui vit au sein de l'opulence, [illegible]

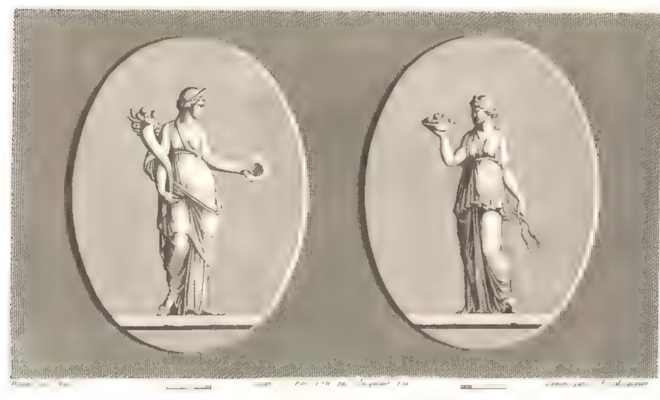
[illegible] pour [illegible] apaiser le pauvre [illegible] nécessité [illegible]

[illegible]

[illegible] l'abondance est un attribut naturel de la Fortune; mais la [illegible] les autels des [illegible] mérite mieux que la Fortune [illegible] de plus de vœux! Tous les âges [illegible] ses faveurs. [illegible] intéressé. Ils [illegible] consacré [illegible]



STATUES ANTIQUES.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE NAPOLITAINE.

L'EFFROI.

TABLEAU DE SALVATOR ROSA.

SARDOINE GRAVÉE.

PANDORE.

GALERIE DE FLORENCE.

L'EFFROI.

TABLEAU DE SALVATOR ROSA.

Il a de hauteur 0m,51c, (1 pied 5 pouces 6 lignes;) et de largeur 0m,43c, (1 pied 4 pouces.)

LE grand art du poëte, du peintre, est de faire penser; de n'indiquer au spectateur, au lecteur, que le commencement d'une action, afin que leur imagination toujours active, lui donne son complément. Salvator Rosa a suivi fidèlement ce principe dans l'EFFROI. Deux philosophes errent dans la campagne. Le charme de leurs graves entretiens leur a fait quitter les chemins battus. Ils veulent enfin les rejoindre, et suivre un sentier qui s'offre à leur vue. Mais un laboureur survient; ses traits et sa voix altérés annoncent aux philosophes qu'ils courroient de grands dangers, s'ils prenoient cette route détournée. Salvator Rosa aimoit à traiter des sujets de terreur; et il y excelloit. Celui-ci en est une belle preuve. On admire dans le ciel une brillante touche et une savante distribution des nuages. Le coloris est vrai, et mérite au peintre une place distinguée parmi les paysagistes.

PANDORE.

ON voit sur cette Sardoine gravée la belle Pandore, qui regarde avec effroi la boîte fatale d'où sortirent tous les maux dont Jupiter accabla les mortels. Quelle vengeance cruelle! Que les hommes payèrent cher ce feu divin que Prométhée, en les animant, ravit aux cieux! Jupiter ne leur laissa pour consolation que l'espérance!........ C'est ainsi que dans toutes les mythologies on a débité les fables les plus absurdes, pour expliquer l'origine du bien et du mal. N'étoit-ce pas assez des lois qui régissent l'Univers?



GALERIE DE FLORENCE.

L'EFFROI.

Il a de hauteur [illegible] pieds [illegible] pouces 6 lignes ;) et de largeur [illegible]

Le grand art du poëte, du peintre, est de faire penser ; [illegible] au spectateur, au lecteur, que le commencement d'une action [illegible]

[illegible]

Salvator Rosa a suivi fidèlement ce principe dans [illegible]. Deux [illegible] entretiens leur a fait quitter les chemins battus. [illegible]

[illegible] survient ; ses traits et sa voix [illegible] qu'ils courroient de grands dangers, [illegible]

[illegible] il y excelloit. Celui-ci en est une belle preuve. On admire dans le ciel une brillante touche et une savante distribution des [illegible]. Le coloris est vrai, et mérite au peintre une place distinguée parmi les paysagistes.

PANDORE.

On voit sur cette Sardoine gravée la belle Pandore, [illegible] avec effroi la boîte fatale d'où sortirent tous les maux dont [illegible] accabla les mortels. Quelle vengeance [illegible] ! Que les hommes payèrent cher ce feu divin que Prométhée, en les animant, ravit aux cieux ! Jupiter ne leur laissa pour consolation que l'espérance !........ C'est ainsi que dans toutes les mythologies on a débité les fables les plus absurdes, pour expliquer l'origine du bien et du mal. N'étoit-ce pas assez des lois qui régissent l'Univers ?



L'EFFROI.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE FLORENTINE.

SAINTE FAMILLE,

D'ANDRÉ DEL SARTO.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

LA VICTOIRE ET LA FORTUNE.

JASPE NOIR.

GALERIE DE FLORENCE.

SAINTE FAMILLE.

TABLEAU D'ANDRÉ DEL SARTO.

HEUREUX André, s'il eût conservé pendant toute sa vie la finesse et la naïveté d'expression, la simplicité et l'innocence des compositions, enfin la beauté des draperies que l'on admire à Florence dans le cloître de l'Annonciation! C'est là, et dans un très-petit nombre de tableaux, qu'il faut étudier André. C'est là aussi que se sont formé Raphaël, le Dominiquin et notre célèbre Poussin...... Mais depuis, André se laissa séduire par l'envie d'acquérir des parties que l'on vantoit mal-à-propos chez d'autres peintres; et il perdit celles qui le distinguoient, en voulant les améliorer. Cherchant à draper d'une plus grande manière, il perdit la finesse et la netteté de ses plis; à donner plus de force à ses figures, il les fit lourdes, et chargea ses têtes aux dépens de la noblesse; à répandre plus de *suavité* dans ses effets, il n'en retrouva plus la fermeté et la précision. Enfin, voulant mettre plus de *morvideza* dans son pinceau et plus d'air dans ses compositions, il cessa d'être le bon, le naïf André de ses premiers tems.

On ne trouvera pas ces défauts dans le tableau que nous offrons, et qui est de la première manière d'André. La beauté et la modestie brillent dans toute la Vierge, la dignité et la vie dans l'Enfant céleste, la grâce et la vérité dans Saint Jean. La couleur est vraie et prise dans la nature; c'est-à-dire, qu'elle ne se ressent point des conventions ridicules adoptées par les Ecoles du dix-huitième siècle.

LA VICTOIRE ET LA FORTUNE.

ON ne peut méconnoitre ici un talisman; dès-lors on n'est plus étonné de la bizarrerie des caractères qui sont gravés sur ce jaspe noir. La superstition n'enfante que des chimères. Peut-être voit-on ici les têtes de l'homme et de la femme, pour qui cette belle pierre fut travaillée. La Victoire y brille de tout son éclat; elle présente une couronne à la Fortune, et semble la remercier de son heureuse influence. Celle-ci tient le gouvernail, symbole des victoires navales et des pénibles voyages que le commerce entreprend, pour remplir la corne d'abondance qui est le type ordinaire de la Fortune. Le diadème placé sur une espèce de bonnet phrygien, fait reconnoître la première des têtes pour celle d'un roi barbare; et le lion, qui regarde la Fortune, semble désigner l'Afrique soumise à sa domination. On ne peut offrir que des conjectures sur l'explication de cette pierre; mais on ne peut donner que des éloges à la correction du dessin et à l'agencement des deux figures.





GALERIE DE FLORENCE

SAINTE FAMILLE

TABLEAU D'ANDRÉ DEL SARTO.

[illegible] des [illegible] Annonciation? [illegible] et dans un très-grand nombre de tableaux [illegible] fut [illegible] André. C'est là aussi que se sont formés Raphaël, le Dominiquin et notre célèbre Poussin... ... Mais [illegible]

[illegible] et il perdit [illegible] qui le distinguaient [illegible] plus grande manière, il perdit [illegible]

[illegible] on ne retrouva pas la beauté [illegible] dans ses contours [illegible] de ses premiers tems.

On ne trouve point ces défauts dans le tableau que nous offrons, et qui est de la première manière d'André. La beauté et la modestie brillent dans toute la Vierge, la naïveté et la candeur dans l'Enfant Jésus, la grâce et la vivacité dans Saint Jean. La couleur est vraie et prise dans la nature ; c'est-à-dire, qu'elle ne se ressent point des conventions ridicules adoptées par les Écoles du dix-huitième siècle.

LA VICTOIRE ET LA FORTUNE.

On ne peut méconnaître ici un talisman ; dès-lors on n'est plus [illegible] bizarrerie des caractères qui sont gravés sur ce jaspe noir. La superstition [illegible] tante que des chimères. Peut-être voit-on ici les têtes de l'homme et de la femme, pour qui cette belle pierre fut travaillée. La Victoire y brille de tout son éclat ; elle présente une couronne à la Fortune, et semble la remercier de son heureuse influence. Celle-ci tient le gouvernail, symbole des victoires navales et des pénibles voyages que le commerce entreprend, pour remplir la corne d'abondance qui est le type ordinaire de la Fortune. Le diadème placé sur une espèce de bonnet phrygien, fait reconnaître la première des têtes pour celle d'un roi barbare ; et le lion, qui regarde la Fortune, semble désigner l'Afrique soumise à sa domination. On ne peut offrir que des conjectures sur l'explication de cette pierre, mais on ne peut donner que des éloges à la correction du dessin et à l'agencement des deux figures.



SAINTE FAMILLE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

LE JOUEUR DE GUITARE,

DE CORNEILLE DE BEGA, ou BÉGYN.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

VOEU POUR UN MARIAGE.

GALERIE DE FLORENCE.

LE JOUEUR DE GUITARE.

TABLEAU DE CORNEILLE DE BEGA, OU BÉGYN.

Le fini précieux distingue l'Ecole Hollandaise. On en doit chercher la cause dans le caractère de la nation. Un peuple forcé par sa position physique à lutter contre une mer qui menace de l'engloutir à chaque instant, a dû, en combattant sans relâche ce dangereux ennemi, se former un caractère patient et flegmatique. Occupé, pour conserver son existence, des plus petits détails, des soins les plus minutieux, il a porté dans toutes ses actions la même assiduité, la même persévérance.

Cornelis Bégyn, est plus connu sous le nom de Bega, qu'il prit en fuyant la maison paternelle, d'où son inconduite l'avoit exilé. Il tient un rang distingué entre les premiers maîtres de l'Ecole Hollandaise; quoiqu'il soit mort très-jeune de la peste, et qu'il ait laissé peu de tableaux. Formé par Adrien Ostade, s'il ne devint pas son égal, du moins fut-il son meilleur élève. La rareté de ses ouvrages ajoute beaucoup au prix de celui-ci. Un chanteur s'accompagne sur la guitare, et l'on aperçoit dans toute sa personne l'expression de l'attendrissement. Les étoffes de soie dont il est vêtu, l'instrument qu'il tient, les livres et les papiers sur lesquels est placé un violon près de lui, ont tous leur couleur locale. Le fini en est admirable. On ne peut assez louer l'entente du clair-obscur, que Bégyn avoit puisée chez celui qui la possédoit si parfaitement, chez Adrien Ostade. Le Muséum français ne renferme aucun tableau de ce maître; c'est pourquoi les éditeurs se sont hâtés de publier celui-ci.

VŒU POUR UN MARIAGE.

Ce Jaspe vert gravé en creux, rappelle un des présens que l'on offroit aux nouveaux mariés. Les époux sont représentés dans le moment où ils se jurent une fidélité mutuelle. Les caractères VT et FX, qui se lisent dans le champ, expriment en abrégé ces mots: *utere felix*; que ce mariage soit heureux! Les nouveaux mariés étoient conduits dans leurs demeures, au bruit de semblables acclamations. Le costume de l'époux annonce un homme de condition servile, si la pierre a été travaillée dans le tems où les citoyens romains ne paroissoient en public que revêtus de la toge; car il ne porte qu'une tunique très-simple. Mais si la gravure n'est que de la fin du haut Empire, on ne peut former aucun jugement sur l'état de l'époux; parce qu'alors cessa l'usage général de la toge. Au reste, le travail paroît trop fin pour des tems où les arts avoient perdu leur ancien éclat.







GALERIE DE FLORENCE.

LE JOUEUR DE GUITARE.

TABLEAU DE CORNEILLE DE BEGA, OU BEGYN.

Le fini précieux [illegible] l'école Hollandaise. On en doit chercher la cause dans le caractère de la nation. Un peuple forcé par sa position physique à lutter contre une mer qui menace de l'engloutir à chaque instant, a dû, en combattant [illegible] se former un caractère patient et flegmatique. [illegible] son existence, des plus petits détails, des soins les plus minutieux, il a porté dans toutes ses actions la même assiduité, la même [illegible].

[illegible] est plus connu sous le nom de [illegible] qu'il prit en fuyant [illegible] son [illegible] école. Il tient un rang distingué [illegible] de l'[illegible] très jeune [illegible] par [illegible] il [illegible] La [illegible]

Les [illegible] les livres et les papiers sur les[illegible] leur couleur locale. Le ton en est admirable. On ne peut assez louer l'entente du clair-obscur [illegible] si parfaitement [illegible] Ostade. Le Musée [illegible] ne renferme aucun tableau de ce maître; c'est pourquoi [illegible] de publier celui-ci.

VŒU POUR UN MARIAGE.

[illegible] des presens que l'on offroit aux [illegible] représentés dans le moment où ils se jurent [illegible] Les caractères VT et FX, qui se lisent [illegible] mots [illegible]; que ce mariage soit heureux! Les [illegible] dans leurs demeures, au bruit de semblables [illegible] le l'époux annonce un homme de condition servile, [illegible] dans le tems où les citoyens romains ne paroissoient [illegible] la toge, car il ne porte qu'une tunique très-simple. [illegible] de la fin du haut Empire, on ne peut former aucun [illegible] l'époux, parce qu'alors cessa l'usage général de la toge. [illegible] paroît trop fin pour des tems où les arts avoient perdu [illegible]



LE JOUEUR DE GUITARE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

BAS-RELIEF ANTIQUE.

PRINCIPALES ÉPOQUES

DE LA VIE D'UN ROMAIN.

GALERIE DE FLORENCE.

PRINCIPALES ÉPOQUES DE LA VIE D'UN ROMAIN.

N. B. Ce bas-relief de marbre est gravé à rebours.

On admiroit jadis à Rome, dans la *Villa Medici*, un sarcophage antique qui depuis a été transporté à Florence. Trois bas-reliefs en fesoient l'ornement. Les deux plus petits représentent l'éducation des enfans, et le départ d'un guerrier. Le plus grand, qui formoit le devant du sarcophage, est celui que l'on publie aujourd'hui. Il l'avoit déjà été dans le recueil de Pietro-Sante Bartoli, intitulé : *Admiranda Roman. Antiq. etc. tab.* 82. Mais cet habile dessinateur n'avoit sans doute pas eu la facilité de le voir de près; car dans sa gravure, les objets sont plutôt indiqués que rendus : et de plus, on n'y voit pas la figure qui tient une palme. C'est donc faire une chose agréable aux Artistes et aux Antiquaires, que de publier de nouveau, mais avec exactitude, un chef-d'œuvre de l'ancienne sculpture.

Nos Muséum présenteroient peu de bas-reliefs antiques, si les Romains n'avoient fait de leurs sarcophages un objet de luxe. Au prix de la matière, le marbre, ils ajoutèrent celui qu'elle pouvoit acquérir sous le ciseau des plus habiles sculpteurs. Nous devons à ce beau luxe des modèles pour nos artistes, et des sujets à étudier pour les savans qui recherchent les costumes de l'Antiquité. Mais l'austérité de la religion chrétienne proscrivit cet usage qu'elle regardoit comme profane; et l'on remplaça les brillantes compositions mythologiques, par des croix, des colombes, des poissons, etc.

On ne peut douter que les bas-reliefs de notre sarcophage ne se rapportent à une seule personne; car dans les trois groupes qui composent celui-ci, la même figure est représentée trois fois sous les mêmes traits. Ce Romain s'unit par les liens du mariage à une épouse qui paroît ici enveloppée dans le *flammeum*, manteau pourpre-oranger, consacré à cette cérémonie. Junon *pronuba* reçoit leurs sermens; et le génie de l'Hyménée porte devant eux son flambeau. Un homme âgé, peut-être le père de l'époux, est à ses côtés; ainsi que l'épouse est accompagnée d'une femme plus âgée qu'elle. A l'autre extrémité du bas-relief, le même Romain paroît revêtu du manteau militaire, le *paludamentum*; la Victoire portant une palme est placée près de lui, sur la même base. Un soldat, armé d'un simple javelot, lui présente une mère captive, qui implore sa clémence. C'est la fin de l'expédition pour laquelle on le voit partir sur un bas-relief des côtés du sarcophage. Enfin, un sacrifice est représenté dans le milieu du bas-relief. Il peut avoir rapport aux deux groupes que j'ai décrits. Le héros verse avec une patère les libations sur un trépied allumé. Deux victimaires immolent le taureau; et un adolescent joue de la flûte double.







BAS-RELIEF ANTIQUE

ÉCOLE FLORENTINE.

MADELEINE,

TABLEAU DE CARLO DOLCE.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

TÊTE DE MASSINISSA.

AMETHYSTE.

TÊTE D'HERCULE JEUNE.

BÉRIL GRAVÉ PAR CNEIUS.

GALERIE DE FLORENCE.

MADELEINE DE CARLO DOLCE.

LORSQU'ON annonce un tableau de Madeleine, on s'attend à voir une belle femme, vêtue comme les Orientaux l'étoient au premier siècle de notre ère. C'est ainsi que représentera cette pécheresse célèbre par sa beauté et par son repentir, le peintre qui connoît les règles de son art. Mais on ne doit pas chercher cette correction dans le tableau que nous publions aujourd'hui. On n'y voit qu'une belle femme, à chevelure flottante, vêtue d'étoffes de soie, brodées d'or et d'argent, ornée de diamans et de perles, portant une chemise à collet plissé et empesé, etc., tenant un vase d'albâtre travaillé sur le tour. Si l'on peut oublier ce défaut de convenance, on trouvera dans ce tableau quelques parties pittoresques qui méritent d'être étudiées. Les Vierges et les Madeleines de *Dolce* sont fort recherchées en Italie, et très-rares en France. Digne élève de Vassalli, on loue son coloris.

TÊTE DE MASSINISSA, ROI DE NUMIDIE.

UNE tradition de trois siècles faisoit reconnoître sur cette belle améthyste gravée, l'implacable ennemi des Carthaginois, le fidèle allié des Romains, ce Massinissa qu'ils comptoient avec les deux Scipions-Africains, pour les trois sauveurs de Rome. Les lettres puniques ou carthaginoises gravées autour de cette tête, ont donné lieu à la tradition, vers laquelle on a dirigé l'explication des ornemens du casque. Le voisinage de la mer, où est située la Numidie, étoit désigné par le cheval marin; les jeux, par le char; la fidélité dans les alliances, par le chien; Vénus enfin étoit la déesse tutélaire de la Numidie et de Carthage. Mais toutes ces conjectures peuvent être combattues facilement, et Winckelmann a douté avec raison de leur évidence.

TÊTE D'HERCULE JEUNE.

JE ne parlerai pas ici du personnage dont *Cneius* a gravé une si belle tête. Mais je ferai observer le grand prix de cette pierre; valeur qu'elle partage avec le petit nombre de celles sur lesquelles on lit le nom de l'artiste. Quant au béril, que l'on a placé long-tems avec les aigues-marines, on sait aujourd'hui que c'est une variété de l'émeraude.





GALERIE DE FLORENCE.

MADELEINE DE CARLO DOLCI.

Lorsqu'on annonce un tableau de Madeleine, on s'attend [illegible] belle femme, vêtue comme les Orientaux l'étoient au premier [illegible] [illegible] est ainsi [illegible] cette pécheresse cé[lè]bre [illegible] par son repentir, le peintre qui connoît les règles de son art. [illegible] on ne doit pas chercher cette correction dans le tableau que nous publions aujourd'hui. On [illegible] belle femme, [à] chevelure flottante, [illegible] [illegible] brodées d'or et d'argent, ornée de diamans et de perles, portant [illegible] collet plissé et empesé, etc., tenant un vase d'albâtre [illegible]

[illegible] Vierges [illegible] sont [illegible]

[illegible] MASSINISSA ROI DE NUMIDIE.

[illegible] Carthage [illegible] des Romains. [illegible] Rome. [illegible] [illegible]

[illegible] HERCULE [illegible]

[illegible] une si belle [illegible]



MADELAINE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE FLORENTINE.

LA SAMARITAINE ET JÉSUS.

TABLEAU DE BILIVERTI

L'AMOUR PORTÉ PAR UN LION.

CAMÉE DE SARDOINE,

GRAVÉ PAR PLOTARCHUS.

GALERIE DE FLORENCE.

LA SAMARITAINE, DE BILIVERTI.

Ce Tableau a de hauteur 2 m. 37 cent. (7 pi. 3 p. 6 l.), et de largeur 1 m. 95 cent. (6 pieds).

On trouve dans cet ouvrage ce que, dans le langage ordinaire, on appelle de l'*amabilité*: c'est-à-dire une grâce, un charme qui séduisent au premier coup-d'œil. Mais qu'il y a loin de l'*amabilité*, à cette *grandiosité* qui étonne, qui ravit, et qui assure aux productions du génie l'admiration de la postérité la plus reculée! Les grands ouvrages ne laissent apercevoir leurs défauts (quelle œuvre en est exempte!) qu'après de longues méditations. A la première vue, l'œil exercé les saisit dans les ouvrages aimables. La beauté et les grâces de la Samaritaine affectent agréablement; mais on voit avec peine que la tête du Christ est dépourvue de noblesse. Si les draperies de celui-ci sont jetées avec goût et avec vérité, on remarque de l'afféterie et de la convention dans celles de la femme. Le coloris est vrai, le dessin est bon; mais le fond et les accessoires sont dépourvus de caractère. Les fabriques et les vêtemens de la Samaritaine ne rappellent point les tems antiques : en les voyant, on croit être transporté sur les rives de l'Arno, et non sur celles du Jourdain.

L'AMOUR, DE PLOTARCHUS.

Si l'on a formé des doutes sur l'authenticité des lettres qui sont gravées en creux sur quelques pierres, parce qu'elles peuvent avoir été tracées par des artistes modernes; celles qui ont été réservées de relief sur les camées, sont hors de toute atteinte, car il faudroit rapporter de la matière pour les contrefaire. Que l'on juge, d'après cette observation, de quel prix est le camée de sardoine, sur lequel on lit *Plotarque faisait*, qui représente l'Amour jouant de la lyre, porté par un lion dompté; et dont le travail est au-dessus de tous les éloges!.... Qu'ils étoient modestes ces grands artistes! l'ouvrage n'étoit jamais fini à leur gré : ils n'avoient pas *fait*; ils *faisoient*!





GALERIE DE FLORENCE.

LA SAMARITAINE, DE BILIVERTI.

[illegible] 1 m. 95 cent. [illegible]

[illegible] ce que, dans le langage ordinaire, on [illegible] c'est-à-dire une grâce, un charme qui séduisent au [illegible] Mais qu'il y a loin de l'*amabilité*, à cette *grandiosité* [illegible] et qui assure aux productions du génie l'admiration [illegible] Les grands ouvrages ne laissent [illegible]

[illegible] A la première vue [illegible] dans les ouvrages [illegible] la Samaritaine [illegible] Christ est [illegible]

[illegible]

[illegible] DE PLUTARCHUS

[illegible] des lettres qui sont [illegible] par [illegible] celles qui [illegible] car il faudroit [illegible] de la matière [illegible] cette observation, de quel [illegible] on lit *Plutarque* [illegible] par un bon dompte ; et dont [illegible] ! . . . . Qu'ils étoient modestes [illegible] ils n'avoient [illegible]



LA SAMARITAINE ET JÉSUS.



CAMÉE ANTIQUE.

ÉCOLE LOMBARDE.

SAINTE FAMILLE,

DU GUIDE.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

PALLAS ABSOUT ORESTE.

GALERIE DE FLORENCE.

SAINTE FAMILLE, DU GUIDE.

Des enthousiastes ont dit, et l'on a répété d'après eux, que les têtes du Guide sont comparables à celles de Raphaël, soit pour la correction du dessin, soit pour la finesse de l'expression. L'élégance de quelques contours les a éblouis, et ils n'ont pas aperçu dans les tableaux du Guide les nombreuses incorrections de dessin qui les déparent. Ils ont été séduits par une grâce factice, par une afféterie blâmable, qu'ils ont prises pour de la finesse d'expression. Mais que l'on rapproche la composition qui nous occupe, de la Sainte Famille de Raphaël, et de sa *Madona alla sedia*, qui sont toutes les deux à Paris, on verra le Guide succomber dans cette lutte terrible. Les mains de l'Enfant divin sont-elles des modèles de correction? La pose du petit Saint Jean est-elle exempte d'afféterie? ..... Mais l'ensemble présente une pensée simple et naïve. La tête de la Vierge est moins belle que jolie. Enfin, le ton de couleur est vrai, quoiqu'il soit d'un gris tirant sur le blond.

PALLAS ABSOUT ORESTE.

Coupable d'un parricide, couvert du sang d'une mère, poursuivi sans relâche par les Furies vengeresses, Oreste se présente devant l'Aréopage pour être jugé. Ce tribunal célèbre est partagé sur le crime d'Oreste; et les voix favorables égalent en nombre celles qui condamnent le fils d'Agamemnon. Alors Pallas, convaincue que la mort de Clytemnestre était l'effet nécessaire de cette redoutable fatalité, à laquelle Jupiter même ne peut se soustraire, vient au secours de l'accusé. Elle jette dans l'urne une fève blanche; et Oreste est absous. Voilà ce que racontent Euripide dans la tragédie d'*Oreste*, et Eschyle dans celle des *Euménides*. Notre pierre gravée représente Pallas dans le moment où elle est favorable à l'accusé. Elle ne porte ni son égide, ni lance, ni bouclier, parce qu'elle exerce des fonctions pacifiques, celles de juge. L'artiste s'est permis une seule licence; il lui a donné le casque. Mais on doit se rappeler que la sculpture chez les anciens, étoit une écriture hiéroglyphique, et l'on verra que le casque tient lieu de ce mot indicatif : PALLAS. Winckelmann a publié dans ses *Monumenti antichi*, N.° 151, la gravure d'un vase d'argent qui représente cette scène composée de six personnages.





GALERIE DE FLORENCE.

SAINTE FAMILLE, DU GUIDE.

[illegible] du Guide sont [illegible] à celles de Raphaël, sont pour la [illegible] du dessin, soit pour la finesse de l'expression. L'élégance de [illegible] contours les [illegible], et ils n'ont pas aperçu [illegible] C'est les nombreuses incorrections de dessin qui les déparent. Ils ont été séduits par une grâce factice, par une afféterie blâmable, qu'ils ont prises pour de la finesse d'expression. Mais que l'on rapproche le [illegible] que nous occupe, de la Sainte Famille de Raphaël, et de la *Madona alla sedia*, qui sont toutes les deux à Paris, on verra le Guide succomber dans cette lutte terrible. Les mains de l'Enfant [illegible] [illegible] de [illegible] petit Saint Jean est [illegible] [illegible] Mais l'ensemble présente une pensée simple et [illegible] [illegible] la Vierge est [illegible] [illegible] [illegible]

PALLAS ABSOUT ORESTE.

Coupable d'un parricide, couvert du sang d'une mère, poursuivi sans relâche par les Furies vengeresses, Oreste se présente devant l'Aréopage [illegible]

[illegible] Pallas [illegible] [illegible] Elle jette dans l'urne une fève blanche ; et Oreste est absous. Voilà ce que raconte [illegible] dans la tragédie d'*Oreste*, et [illegible] dans celle [illegible]

[illegible]

Elle ne porte ni son égide, ni lance, ni bouclier, parce qu'elle exerce des fonctions pacifiques, celles de juge. L'artiste s'est permis [illegible] lui a donné le casque. Mais on doit se rappeler que la sculpture chez les anciens [illegible]

[illegible] ses *Monumenti inediti*, N.° [illegible] la gravure d'un vase d'argent qui représente cette scène composée de six personnages.



SAINTE FAMILLE DU GUIDE



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

NIOBÉ

ET LA PLUS JEUNE DE SES FILLES.

GROUPE ANTIQUE.

VÉNUS ET CUPIDON.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

LE DIEU DES JARDINS.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

NIOBÉ ET LA PLUS JEUNE DE SES FILLES.

Cette Statue a de hauteur 2 mèt. 086 (six pieds cinq pouces).

APRÈS le Laocoon, l'antiquité ne nous a laissé aucun modèle de douleur majestueuse, que l'on puisse comparer à Niobé. Cette mère infortunée voit ses fils et ses filles percés de flèches par Diane et Apollon, les deux enfans de Latone, à laquelle Niobé, dans un excès de joie causé par la vue de sa nombreuse famille, avoit osé se comparer. La plus jeune des filles se jette dans ses bras, et la mère, oubliant ses propres dangers, cherche à la couvrir avec la draperie qui lui sert de manteau. Mengs croyoit que les originaux, dont nous n'avons probablement que de belles copies, avoient été faits vers le siècle d'Alexandre; à cette époque où les sculpteurs grecs s'occupoient à éviter le style dur et sec de leur premier tems, et le style lourd et pesant qui avoit remplacé le premier. Cette étude les empêcha d'abord d'étudier l'art de draper. Mais on voit en examinant la famille de Niobé, qu'ils avoient atteint la perfection dans la mesure des proportions, la sublimité et la beauté achevée dans les formes. Il ne leur manquoit alors que ce moëleux, (cette *morbidesse*) qu'ils acquirent depuis, et qu'ils durent probablement aux conseils et aux ouvrages des peintres. Leurs lignes sont encore trop droites, les angles sont trop prononcés, et l'on ne trouve point cette élégance enchanteresse, ces contours si variés et si parfaits qui font le charme de l'Apollon, du prétendu Gladiateur, de la Vénus de Médicis, du Ganimède du palais Vérospi, etc.

VÉNUS ET CUPIDON.

CESSERA-T-ON jamais d'aimer? Verra-t-on jamais s'éteindre ce feu qui anime l'Univers, et que plusieurs anciens appelèrent l'ame du monde?..... Alors seulement on cessera de chanter Vénus et son fils, d'en reproduire les images. Quoique cette pierre gravée présente au premier coup-d'œil une grande ressemblance avec une autre pierre de ce recueil, en l'examinant avec attention, on trouve cependant des différences sensibles.

LE DIEU DES JARDINS.

LA superstition avoit fait du symbole ordinaire de Priape un préservatif contre les charmes, les enchantemens, et contre les regards perfides des envieux. Dès-lors on le suspendit dans chaque appartement, comme on l'a vu à *Herculanum*; on le plaça dans tous les carrefours. Le Dieu lui-même présida à la garde des jardins et des vignes, comme le dieu Terme à celle des champs. C'est ainsi qu'il paroît sur cette sardoine gravée, où il tient le thyrse de Bacchus, et où son corps est supporté par une gaine, comme le Mercure-des-Carrefours. Elle a probablement servi d'amulette à quelque superstitieux.



GALERIE DE FLORENCE.

NIOBÉ ET LA PLUS JEUNE DE SES FILLES.

Après le Laocoon, l'antiquité ne nous a laissé aucun modèle de [illegible] majestueuse, que l'on puisse comparer à Niobé. Cette [illegible] voit ses fils et ses filles percés de flèches par Diane et Apollon, les deux enfans de Latone, à laquelle Niobé, dans un excès de joie causé par la vue de sa nombreuse famille, avoit osé se comparer. La plus [illegible] des filles se jette dans ses bras, et la mère, oubliant ses [illegible] dangers, cherche à la couvrir avec la draperie qui lui sert de manteau. Mengs croyoit que les originaux, dont nous n'avons probablement que de belles copies, avoient été faits vers le siècle d'Alexandre; à cette époque où les sculpteurs grecs s'occupoient à éviter le style dur et sec de leur premier tems, et le style [illegible] et pesant qui avoit remplacé le premier. [illegible]

[illegible] la famille de Niobé [illegible] la mesure des proportions, la [illegible] et la beauté achevée dans les formes. Il ne leur manquoit [illegible] qu'ils acquirent depuis, et [illegible] ouvrages des premiers. Leurs lignes sont encore trop droites, les angles sont trop prononcés, et l'on ne trouve point cette élégance [illegible] ces contours si variés et si parfaits qui font le charme de l'Apollon, du prétendu Gladiateur, de la Vénus de Médicis, du Ganymède [illegible] Verospi, etc.

VÉNUS ET CUPIDON.

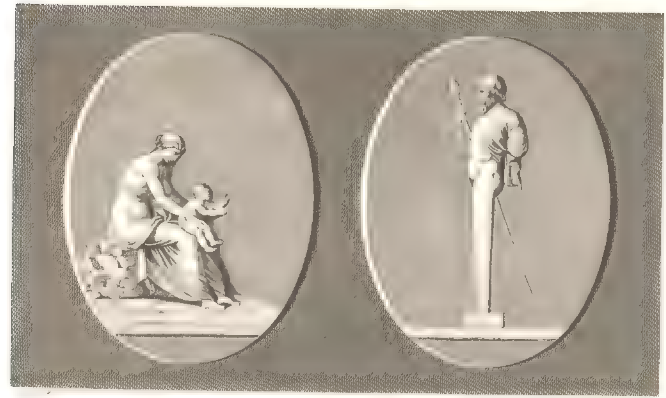
Cessera-t-on jamais d'aimer? Verra-t-on jamais s'éteindre ce feu qui anime l'Univers, et que plusieurs anciens appelèrent l'âme du monde? Alors seulement on cessera de chanter Vénus et son fils [illegible] les âges. Quoique cette pierre gravée présente au premier coup d'œil une grande ressemblance avec une autre pierre de ce recueil, en l'examinant avec attention, on trouve cependant des différences sensibles.

LE DIEU DES JARDINS.

La superstition avoit fait du symbole ordinaire de Priape un préservatif contre les charmes, les enchantemens, et contre les regards perfides des envieux. Dès-lors on le suspendit dans chaque appartement, comme on l'a vu à *Herculanum*; on le plaça dans tous les carrefours. Le Dieu lui-même présida à la garde des jardins et des vignes, comme le dieu Terme à celle des champs. C'est ainsi qu'il paroît sur cette sardoine gravée, où il tient le thyrse de Bacchus, et où son corps est supporté par une gaine, comme le Mercure-des-Carrefours. Elle a probablement servi d'amulette à quelque superstitieux.



NIOBÉ.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.



ÉCOLE FLORENTINE.

CARLO DOLCI,

PEINT PAR LUI-MÊME.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

CAVALIER

COMBATTANT CONTRE UN FANTASSIN.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT DE CARLO DOLCI.

Ceux qui ne cherchent dans la peinture que l'imitation exacte et minutieuse de la nature; qui veulent distinguer tous les pores de la peau, tous les fils d'une étoffe, etc., trouveront à se satisfaire dans les ouvrages de Carlo Dolci, ou Dolce. Il naquit à Florence en 1616; fut élève de Vignali, et mourut en 1686, dans sa patrie. Dépourvu d'imagination et d'instruction, il borna son travail, qui fut continuel, à peindre des figures de demi-nature. Doué d'une tendre piété, il ne traita jamais que des sujets tirés du Nouveau Testament, ou des Vies des Saints. Florence et les cabinets d'Italie sont remplis des productions de cet artiste laborieux, ses Vierges et ses Madelcines sont très-communes; mais en France, Carlo Dolci est peu connu; et ses ouvrages y sont rares. En les examinant, on voit que l'étendue de l'esprit, ni l'absence du génie ne doivent point être attribuées au climat, ni à l'école où l'artiste s'est formé. *Carlo Dolci* est né, a étudié, a toujours vécu dans une ville enrichie des productions de Michel-Ange, de *Fra-Bartolomeo*, etc., et cependant il a peint la nature avec cette minutieuse et froide régularité qui semble être le partage exclusif de l'Ecole Hollandaise. Il s'est représenté ici de face et de profil.

CAVALIER COMBATTANT CONTRE UN FANTASSIN.

On ne peut connoitre le héros de la scène qui est exprimée sur cette sardoine gravée; et l'on ne sauroit deviner les mots qui ont ici pour initiales les lettres Q L P. Un cavalier vêtu d'une seule tunique serrée par une ceinture, monte un cheval qu'il conduit avec une bride légère. Il tient de la main droite un javelot qu'il s'apprête à lancer sur un homme nu, agenouillé et qui se couvre de son bouclier rond. Le cheval pose un pied sur ce bouclier. C'est-là tout ce que présente la gravure. Les deux hommes portent les cheveux courts; ils n'ont point de barbe : ce ne sont donc pas des Barbares; sont-ils Grecs, sont-ils Romains ? la vue de cette sardoine ne donne aucun moyen de répondre.

Contentons-nous d'admirer la beauté du travail, exécuté dans un champ si étroit. Remarquons la forte encolure des chevaux antiques : force qui leur donne une sorte de majesté, dont les races modernes, l'Arabe exceptée, ne nous fournissent point d'exemple. Observons encore la manière élégante et simple dont la crinière est coupée.



GALERIE DE FLORENCE.

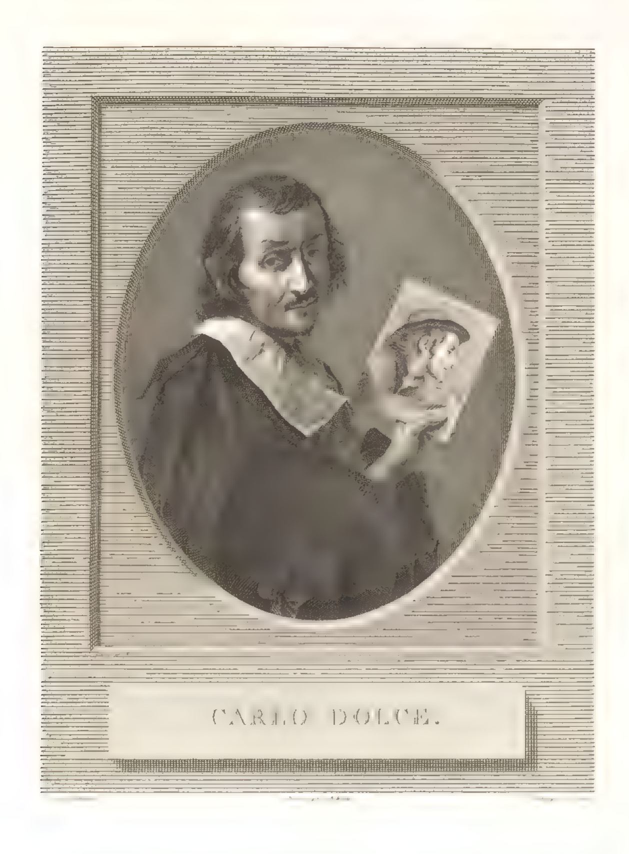
PORTRAIT DE CARLO DOLCI.

Ceux qui ne cherchent dans la peinture que [illegible] de la nature, qui veulent distinguer [illegible] étoffe, etc., trouveront à se satisfaire dans les ouvrages de Carlo [illegible] Il [illegible] dans sa patrie. Dépourvu d'imagination, [illegible] fut continuel, à peindre des figures de demi-nature. [illegible] d'une touche [illegible] traits, [illegible] des sujets tirés du Nouveau Testament ou des Vies des Saints. Florence et les cabinets d'Italie sont remplis des productions de cet artiste laborieux, ses Vierges et ses Madeleines sont très-communes; mais en examinant [illegible] on voit que [illegible] point être attribuées au climat, ni à l'école où [illegible] Carlo Dolci est né [illegible] a toujours vécu dans une ville enrichie des productions de Michel-Ange, de Fra Bartolomeo [illegible] avec cette minutieuse et froide régularité qui semble être le partage exclusif de l'École Hollandaise. Il s'est représenté [illegible] de face et de profil.

CAVALIER COMBATTANT CONTRE UN FANTASSIN.

On ne peut connaître le héros de la scène qui est exprimée sur cette [illegible] gravée; et l'on ne saurait deviner les mots qui sont ici pour initiales les [illegible] Q. L. P. Un cavalier vêtu d'une seule tunique serrée par une ceinture [illegible] [illegible] Il tient [illegible] javelot qu'il s'apprête à lancer sur un homme nu, [illegible] et qui se couvre de son bouclier rond. Le cheval pose un pied sur ce bouclier. C'est là tout ce que présente la [illegible] il n'ont point de barbe, ce ne sont donc pas des Barbares [illegible] sont-ils Romains? la vue de cette sardoine ne donne aucun moyen de répondre.

[illegible] la beauté du travail [illegible] Remarquons la forte [illegible] des chevaux [illegible] donne une sorte de majesté, dont les races modernes, l'Arabe exceptée, ne nous [illegible] point d'exemple. [illegible] encore le [illegible] simple dont la crinière est coupée.



CARLO DOLCE.



PIERRE GRAVÉ ANTIQUE.

ÉCOLE FLORENTINE.

MADELEINE PÉNITENTE,

DE LOUIS CIGOLI.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

SALIENS

PORTANT LES BOUCLIERS SACRÉS.

GALERIE DE FLORENCE.

MADELEINE PÉNITENTE, DE LOUIS CIGOLI.

Ce Tableau a de largeur 894 millim. (2 pi. 9 po.), et de hauteur 1 mèt. 48 cent. (3 pi. 6 po. 5 lig.)

Après les Saintes Familles, aucun sujet religieux n'a été traité aussi souvent que le repentir de Madeleine. Ce sujet promet aux ames foibles une expiation et un pardon; et il laisse apercevoir toutes les grâces de la beauté sous la haire et le silice. On peut croire, sans calomnier l'esprit humain, que ce dernier motif a contribué, au moins autant que le premier, à faire demander ce sujet aux peintres.

Le Cigoli l'a traité en maître habile. Il a représenté une femme d'une beauté accomplie. Sa chevelure prodigieusement longue, paroit négligée; mais elle se développe et serpente avec beaucoup d'art. Semblable au voile transparent des coquettes, elle semble indiquer aux spectateurs toutes les beautés de ce corps admirable, plutôt que les dérober à leurs regards. La douleur répandue sur le visage de Madeleine, n'en défigure point les traits : elle est noble, vraie et touchante. On reconnoit dans l'attitude de cette femme céleste, et dans l'expression de toute la figure, qu'elle est près de succomber sous le poids de sa douleur, de son repentir et de ses regrets. On voit ici que le Cigoli faisoit une étude particulière des ouvrages du Corrège. Le fond et les accessoires du tableau, quoique simples, présentent le caractère qui convient à un tel sujet. Que de réflexions fait naitre le contraste ingénieux offert ici, une jeune et belle femme embrasse le signe révéré d'une religion sévère, et contemple les tristes débris de notre existence passagère, dont la vue nous afflige toujours!

SALIENS PORTANT LES BOUCLIERS SACRÉS.

Il y avoit à Rome plusieurs colléges de prêtres appelés Saliens; mais les plus célèbres furent ceux qui étoient consacrés au dieu Mars. Leur célébrité étoit due à la garde des *Anciles*, qui leur étoit confiée, et qu'ils portoient en grande pompe tous les ans dans le mois de Mars, autour de Rome. Un bouclier de forme extraordinaire étoit, disoit-on, tombé du ciel (*Dion. Halicarn. et Plutarc.*); et les Auspices promettoient l'empire du monde à la ville qui le conserveroit. Numa, craignant qu'il ne fût dérobé, en fit fabriquer de semblables, les appela *Ancilia*, les déposa dans le temple de Mars; et créa un collége de Saliens pour les garder. On voit sur cette précieuse sardoine gravée, deux Saliens portant religieusement les Anciles. Il sont vêtus d'une tunique courte, et de la *trabea*; vêtement semblable à la chlamyde pour la forme, mais qui en différoit par les ornemens. Sur la *trabea* de l'un est peint un cheval marin, et sur celle de l'autre, on voit un triton. Une partie de la *trabea* couvre leurs têtes; comme il étoit d'usage à Rome dans les cérémonies religieuses. Des lettres étrusques, ou osques, sont gravées au-dessus et au-dessous des boucliers. Annonceroient-elles que la fable des *Anciles* étoit établie en Etrurie; et que Numa l'avoit seulement renouvellée dans sa capitale?



GALERIE DE FLORENCE.

MADELEINE PÉNITENTE, DE LOUIS CIGOLI.

[illegible]

[illegible] aucun sujet religieux n'a été traité aussi souvent [illegible] Ce sujet [illegible] aux âmes faibles [illegible] que ce dernier [illegible] demander ce sujet [illegible]

[illegible] une femme d'une beauté accomplie. Sa chevelure [illegible] paroît négligée ; mais elle se développe et serpente avec beaucoup d'art. Semblable au voile transparent [illegible] toutes les beautés de ce corps [illegible] La douleur répandue sur le visage de Madeleine [illegible] elle est noble [illegible]

[illegible]

SALIENS PORTANT LES BOUCLIERS SACRÉS.

[illegible] étoient consacrés au dieu Mars. Leur [illegible]

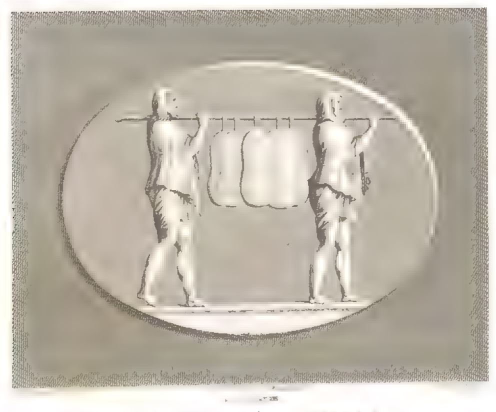
[illegible] tomba du ciel [illegible]

[illegible] temple de Mars [illegible] collége de Saliens [illegible] cette précieuse sardoine gravée deux Saliens portant [illegible] Ils sont vêtus d'une tunique courte, et de la *trabea*.

[illegible] la *trabea* de l'un est peint un cheval marin, et sur celle [illegible] Une partie de la *trabea* couvre leurs [illegible] cérémonies religieuses [illegible] au-dessous des boucliers [illegible] en Étrurie ; et que [illegible]



MADELEINE PENITENTE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE ROMAINE.

TRIOMPHE DE S^{TE}. AGNES,

DE PIETRE DE CORTONE.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

LA DÉESSE VESTA.

GALERIE DE FLORENCE.

TRIOMPHE DE SAINTE AGNÈS.

Ce Tableau a de hauteur 98 centimètres (3 pi. 4 lig.), et de largeur 76 centim. (2 pi. 4 po.).

Les bourreaux ont levé la hache sur la Vierge chrétienne, son sang est près de couler; lorsque la foudre se fait entendre, les éclairs brillent de toute part. Les statues des Dieux sont abattues, les autels renversés; leurs ministres épouvantés fuient la colère du ciel; les soldats, les bourreaux se prosternent éperdus. Intrépide, rayonnante d'une joie toute céleste, Sainte Agnès demeure seule, agenouillée et tranquille sur ces débris.

Piètre de Cortone a déployé, dans ce sujet brillant, un grand feu d'imagination; mais il lui a donné un coloris plus agréable que vrai; la Sainte est posée avec manière : on ne lui voit point ces traits d'une beauté céleste et surnaturelle qu'on aimeroit à admirer dans une jeune héroïne; les draperies, loin d'être jetées naturellement, sont agencées pour produire un effet de convention. Ce tableau, dans lequel on trouve cependant quelques bonnes parties, confirme le jugement défavorable que portoient de Piètre de Cortone, vers le milieu du dernier siècle, le comte de Caylus et d'autres amateurs, que Cochin appeloit *les rigoristes*; que porta quelques années après Mengs, peintre distingué et écrivain profond. Celui-ci disoit que Piètre a renversé, en Italie, toutes les idées de l'art, en négligeant l'étude des grands principes, fondés sur la raison; principes qui, jusqu'à son tems, avoient servi de fondement à la peinture, en se bornant uniquement à composer pour séduire les yeux de la multitude ignorante.

LA DÉESSE VESTA.

Une femme debout vêtue d'une tunique, qui ne laisse voir que les doigts des pieds, les avant-bras; et de cet habillement qui ne couvroit que la poitrine et les épaules; ayant une partie de cet habillement jeté sur la tête, en forme de voile; tenant d'une main un long sceptre, et l'*index* de l'autre main élevé vers le menton, paroit sur cette pierre gravée. La physionomie et le regard sévère de cette femme, que le sceptre fait reconnoitre pour une déesse, rappellent Junon ou Vesta; mais l'épouse de Jupiter est ordinairement coiffée avec un diadème. Les marbres qui représentent Vesta (s'il en existe d'authentique), sont extraordinairement rares; et ils ne peuvent nous aider dans cette recherche. Les médailles impériales présentent au contraire fort souvent cette déesse, toujours la tête à demi-couverte d'une draperie; tantôt debout, tantôt assise; tenant un sceptre, ou une lance sans fer appelée *haste*, le Palladium, ou les vases des sacrifices. On en connoît cependant une de Caligula (*Schlaeger. N. Burckhard. p.* 110), où la déesse paroît assise, étendant une main, et tenant la haste de l'autre. La légende : VESTA S. C. ne laisse aucun doute sur le nom de la déesse; et la différence de pose ne peut empêcher qu'on ne la reconnoisse sur notre pierre gravée.



GALERIE DE FLOREN[illegible]

TRIOMPHE DE SAINTE A[illegible]

[illegible]

[illegible] couler [illegible] la foudre [illegible]. Les statues des Dieux sont abattues [illegible] les sol[illegible] [illegible]

agenouill[illegible] et tranquille sur ces débris.

[illegible]

défavorable [illegible] le cours de [illegible]

[illegible]

uniquement [illegible]

[illegible]

Une femme debout vêtue d'une tunique qui ne laisse voir [illegible] pieds, les avant-bras; et de cet habillement qui ne couvre [illegible] les épaules; ayant une partie de cet habillement [illegible] voile; tenant d'une main un long sceptre [illegible] le menton, paroît sur cette pierre gravée. [illegible]

[illegible]

Junon ou Vesta, mais l'épouse de Jupiter est [illegible] diadème. Les marbres qui représentent Vesta, s'il en [illegible] d'authentiques sont extraordinairement rares; et ils ne peuvent nous aider dans cette [illegible] Les médailles [illegible]

[illegible]

la haste de l'autre. La légende VESTA S. C. ne laisse aucun [illegible] nom de la déesse, et la différence de [illegible]



TRIOMPHE DE S. AGNÈS.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

STATUE ANTIQUE.

NÉRÉIDE

SUR UN CHEVAL MARIN.

AMÉTHYSTE GRAVÉE.

VÉNUS VICTORIEUSE.

SARDOINE GRAVÉE.

REPOS D'HERCULE.

GALERIE DE FLORENCE.

NÉRÉIDE SUR UN CHEVAL MARIN.

Une belle femme, couverte d'une draperie depuis la ceinture jusqu'aux pieds, est assise sur un cheval marin. D'une main elle s'appuie sur le dos du cheval, et tient la bride qui le conduit. De l'autre, elle relève sa draperie. Au premier coup-d'œil, on croiroit reconnoître dans cette statue antique *Vénus-marine*, à cause de l'animal fabuleux qui la porte; mais il faut observer que la chevelure est relevée et liée toute entière sur la tête; ce qui est un attribut des vierges, qui les fait distinguer des femmes. C'est donc une vierge qui est ici représentée; c'est une Néréide; une de ces Nymphes Océanides, qui paroissent souvent sur les marbres, formant le cortège des grandes Divinités de la mer, et portées sur des chevaux marins. A la vérité, sur les médailles frappées à Corinthe en l'honneur de l'épouse de Claude, d'Agrippine, Vénus est placée sur un char traîné par deux tritons; mais elle est entièrement nue. On voit aussi sur des médailles d'or des Bruttiens, qui sont très-rares, Vénus assise sur un cheval marin; mais la draperie qui la couvre en partie est ramenée sur la tête en guise de voile, et elle étend le bras droit vers Cupidon, qui est debout auprès d'elle. Ces caractères font reconnoître sur les médailles *Vénus-marine*; et leur absence empêche de donner à notre statue la même dénomination.

VÉNUS VICTORIEUSE.

Les Anciens ne pouvoient mieux excuser leurs foiblesses qu'en leur donnant pour auteurs des Divinités, et sur-tout des Divinités toute-puissantes. Aussi voit-on souvent sur les médailles et les pierres gravées Vénus victorieuse. A demi-nue, appuyée sur un cippe, elle tient ordinairement une lance, et un bouclier est posé à ses pieds. Ce n'étoit point la Vénus armée; c'étoit la Vénus belliqueuse de Lacédémone. C'étoit Vénus triomphant de Mars, et parée des dépouilles du dieu des combats. Notre améthyste gravée retrace et cette victoire, et le triomphe de Vénus sur Pallas et Junon. La déesse tient la pomme d'or, gage éternel de sa gloire. Elle a désarmé l'indomptable Mars; elle a vaincu l'épouse et la fille de Jupiter: qui peut résister à son pouvoir? Voilà l'explication de cet ingénieux emblême.

REPOS D'HERCULE.

On voit sur cette sardoine gravée une copie du repos d'Hercule, statue antique de marbre, conservée dans le palais Pitti à Florence. Sur le socle de la statue, on lit une inscription antique, qui apprend qu'elle est de Lysippe.

Winckelmann (*Hist. de l'Art*, *liv.* 6, *Chap.* 3, *N.* 8.) a prouvé que cette inscription l'attribue faussement au statuaire d'Alexandre; parce que Lysippe ne travailla jamais qu'en bronze; et parce que le travail en est médiocre. Quoi qu'il en soit de son auteur, cette statue a eu dans l'antiquité quelque réputation, puisqu'on la reproduisit sur une pierre gravée. On en avoit usé ainsi pour l'Hercule-Farnèse, et pour le groupe admirable de Laocoon.



GALERIE DE FLORENCE

[illegible]

[illegible]

[illegible]



STATUE ANTIQUE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE FRANÇAISE.

MADAME LE BRUN,

PEINTE PAR ELLE-MÊME.

VICTOIRE NAVALE,

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

MADAME LE BRUN, PEINTE PAR ELLE-MÊME.

Entr'autres richesses que renferment la Galerie de Florence, et le palais Pitti qui en est la suite, on voit avec admiration une nombreuse collection de Portraits de peintres : chacun est fait par l'artiste qu'il représente. Elle a été gravée, et on la joint ordinairement au *Museum Florentinum* de Gori. Lorsque Madame Le Brun voyageait en Italie, dans les dernières années du siècle passé, on lui demanda à Florence son portrait pour le placer dans la Galerie. Nous le publions aujourd'hui : cette dame s'est représentée peignant une reine que ses malheurs ont rendu à jamais célèbre.

Madame Le Brun est élève de Vigée, son père, et de M. Ménageot, qui a été directeur de l'Academie de Peinture et Sculpture de Rome. Elle vit : et à ce titre nous devrions finir ici notre article, si l'ouvrage que nous publions étoit une simple notice, un livret *éphémère*; mais devant, par sa nature, occuper une place dans les grandes bibliothèques, on voudra peut-être un jour y voir le jugement que l'on portoit en France sur cette artiste, depuis la restauration de notre École. Aucun peintre de la dernière École française n'a possédé à un plus haut degré que Madame Le Brun, ce qu'on appeloit alors de la grâce et de la fraîcheur de coloris. On disoit que ses draperies étoient rendues avec beaucoup de goût. Elle peignoit le portrait dans le genre historique ; et elle fit ceux des personnages les plus distingués de la cour. Aujourd'hui que nos jeunes artistes sont entrés dans de meilleures routes, ils recherchent avec scrupule la correction du dessin, la sagesse des poses, la vigueur d'un coloris vrai ; et ils fuient avec soin l'afféterie et les conventions de tout genre. Que diront-ils du talent de Madame Le Brun?

VICTOIRE NAVALE.

Si l'on pouvoit lire les caractères gravés sur ce jaspe, on connoîtroit peut-être le héros que la victoire couronne. Une Néréïde portée sur un cheval marin, le contemple avec respect. Pompée fut celui des Romains qui acquit la plus grande gloire en combattant sur mer. Il détruisit les pirates qui exerçoient les plus affreux brigandages depuis la Syrie jusqu'aux colonnes d'Hercule. Il rendit la sûreté au commerce; et les Phéniciens, qui à cette époque l'exerçoient encore avec quelque succès, durent attacher un grand prix aux victoires de Pompée. Si les lettres que l'on voit sur ce jaspe gravé sont puniques ou phéniciennes, (comme il paroît assez vraisemblable), c'est ici probablement un témoignage de la reconnoissance des peuples qui commerçoient sur les navires de Tyr et de Sidon.



GALERIE DE FLORENCE

MADAME LE BRUN, PEINTE PAR ELLE-MÊME

Entr'autres richesses que renferment la Galerie [illegible] Pitti qui en est la suite, on voit avec [illegible] de Portraits de peintres [illegible] été gravée, et on la joint [illegible] au *Musæum* [illegible]. Lorsque Madame Le Brun voyageoit en Italie, dans les [illegible] siècle passé, on lui demanda à Florence son portrait [illegible] Galerie. Nous [illegible] reine que ses malheurs ont rendue [illegible].

Madame Le Brun est élève de Vigée [illegible] de M. M[illegible] été directeur de l'Académie de [illegible] ce titre nous devrions finir ici notre article, si l'ouvrage que nous [illegible] une simple notice, au lieu [illegible]

[illegible] Madame Le Brun [illegible]

le [illegible] le portrait dans [illegible] personnages les plus distingués de [illegible] sont [illegible] de meilleures routes [illegible] du [illegible] poses [illegible] soin l'afféterie et les conventions de tout genre [illegible] Madame Le Brun.

VICTOIRE NAVALE

le héros que la victoire couronne. Une Néréide posée sur [illegible] contemple avec respect. Pompée fut celui des Romains qui acquit [illegible] gloire en combattant sur mer. Il détruisit les pirates qui exerçoient les plus affreux brigandages depuis la Syrie jusqu'aux [illegible]. Il rendit la sûreté au commerce; et les Phéniciens, qui à cette époque [illegible] avec quelque succès, durent attacher un grand prix aux victoires de Pompée. Si les lettres que l'on voit sur ce jaspe gravé sont puniques ou phéniciennes (comme il paroît assez vraisemblable), c'est [illegible] un témoignage de la reconnoissance des peuples qui commerçoient sur les navires de Tyr et de Sidon.



Mᵉ. VIGÉE LE BRUN.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE LOMBARDE.

LE DENIER DE CÉSAR,

TABLEAU DU CARAVAGE.

ACHILLE

RETOURNANT AU COMBAT,

CAMÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

LE DENIER DE CÉSAR; TABLEAU DU CARAVAGE.

Si l'Art de la Peinture n'avoit pour but que de représenter avec fidélité les objets que l'on aperçoit ordinairement, les hommes qui peuplent les grandes cités, Michel-Ange de Caravage seroit le premier peintre moderne : pourvu cependant qu'on lui pardonnât cette manière factice de rendre les clairs très-brillants, et de ne placer aucun reflet, aucune dégradation dans les ombres. Mais le véritable but de cet art libéral est de choisir les objets et les figures dont les formes sont les plus belles; de les embellir encore par la force d'une imagination créatrice, lorsque cela est compatible avec la vérité historique. Des Pharisiens hypocrites demandent à Jésus, si l'on doit payer le tribut aux Romains, qui avoient réuni la Judée à leur vaste Empire. Jésus leur demande à son tour quel est le portrait qui sert de type à une monnoie Romaine, à un denier. Lorsqu'ils lui ont répondu que c'étoit la tête de César : Rendez, leur dit-il, à César ce qui appartient à César. Le Caravage a reproduit cette scène avec une grande vérité ; mais le Christ n'a point de dignité, ses Apôtres et les Pharisiens sont des personnages les plus ignobles. Leurs draperies sont peintes avec fidélité; mais l'artiste devoit choisir de meilleurs plis. Suivant la pratique ordinaire du Caravage, les jours sont fixés sur les personnages principaux : tout le reste est plongé dans l'ombre la plus épaisse et la plus noire. Malgré ces défauts, le tableau inspire un vif intérêt; parce qu'il y a unité d'action, et parce que toutes les figures écoutent et regardent avec la même attention.

ACHILLE RETOURNANT AU COMBAT.

Patrocle n'est plus. La colère de l'implacable Achille, sa fatale inaction ont jeté la consternation dans l'armée des Grecs. Les Troyens vainqueurs menacent d'incendier les vaisseaux des Atrides. Alors, le fils de Thétis prend ses armes, et vole venger son malheureux ami. » Automédon et Alcime attèlent les chevaux, » (*Iliad. XIX, vers.* 392) leur font mordre le frein, et jettent les rênes sur le » devant du char. Automédon saisit le fouet, s'élance sur le char. Couvert d'armes » aussi brillantes que le soleil, Achille se hâte de prendre place derrière lui, etc. » L'artiste a représenté sur ce camée l'instant du départ. Il a voulu égaler par la beauté de son travail, l'harmonie des vers d'Homère. Mais il a cru devoir s'écarter en un point du récit du poète. Il a placé le héros sur le devant du char. C'est là que le danger et la gloire attendent le guerrier. Dans un récit animé, dans une lecture rapide, l'esprit n'est occupé que du héros; à peine aperçoit-il celui qui dirige et anime les coursiers. Mais le spectateur d'un camée, qui a le char fixé sous ses yeux, verroit l'attention se partager malgré lui entre Achille et Automédon. Peut-être même le dernier en deviendroit-il l'objet unique, parce qu'il se présenteroit le premier à l'ennemi, et que le premier il s'exposeroit à la lance d'Hector. La peinture et la poésie sont sœurs, dit-on : mais en reconnoissant dans elles une origine commune, on admire la variété agréable des traits qui les font distinguer.



LE DENIER DE CÉSAR.



CAMÉE ANTIQUE.

ÉCOLE FLAMANDE.

VÉNUS ET ADONIS,

TABLEAU DE RUBENS.

GALERIE DE FLORENCE.

VÉNUS ET ADONIS.

On pardonne l'admiration outrée de quelques personnes pour Rubens, lorsqu'on voit des tableaux tels que celui-ci. Les défauts ordinaires de ce peintre sont ici rachetés par la grandeur de la composition, par la richesse des accessoires et par la fécondité d'imagination. Fatigué des plaisirs d'une vie voluptueuse et tranquille, Adonis veut goûter les plaisirs de la chasse. Les périls et les travaux réveilleront son ame assoupie. Mais Vénus craint une séparation dont la violence de son amour exagère la durée; elle redoute des dangers que leur incertitude et leur éloignement ne peuvent diminuer à ses yeux charmés. Elle retient dans ses bras le bel adolescent; et son fils joint ses efforts à ceux de la Déesse. Tous les genres de séduction sont employés pour enchaîner Adonis. Vénus croit l'arrêter avec ces regards tendres et languissans, auxquels Mars n'a pu résister. Elle déploie ses charmes divins; et les Grâces, d'intelligence avec leur Reine, arrachent les voiles légers qui en dérobent encore une partie. Une d'elle couvre de fleurs ces beautés célestes, qui enlevèrent la pomme à Junon et à Pallas.

Mais le Destin a parlé : Adonis doit subir le trépas dans cette chasse fatale. L'Envie vole à ses côtés; elle saisit son manteau, et l'entraîne sur les traces du féroce sanglier. De petits Génies ailés font retentir les vallons des sons du cor; réveillent les chiens endormis, et les guident dans les campagnes.

Rubens a probablement fait ce tableau en Italie, ou du moins à l'époque où son imagination étoit pleine encore des brillans souvenirs que laisse cette terre, mère des beaux-arts. Les groupes sont disposés avec goût. Les touches, la couleur sont variées avec art; et le teint mâle, animé de l'adolescent contraste savamment avec le coloris suave de la Déesse de la beauté. Le site et le paysage sont bien choisis; les arbres savamment touchés, d'une couleur vraie et piquante.

Tant de belles parties commanderoient le silence sur le défaut de ce tableau, si l'on ne devoit avertir les éléves qui seroient un jour victimes de ce fatal aveuglement. Les personnages n'ont point de noblesse; il n'y a aucun choix dans leurs formes. Les femmes ne sont que jolies : les Déesses doivent être belles. L'Envie ou la Discorde (rien ne peut faire cesser l'indécision) est représentée, telle que l'ont peinte les poëtes, avec des ailes de chauve-souris, avec des traits hideux, avec un sein livide et flétri, etc. Les descriptions poétiques ne fixent pas long-tems l'attention de l'auditeur; mais les compositions pittoresques restent éternellement placées sous les yeux des spectateurs. Cette différence dans la manière de toucher les hommes, détermina les artistes de l'antiquité à ne jamais représenter des objets hideux. Sur les marbres, les Furies, les Parques sont terribles; mais elles ne sont pas horribles. On doit dire enfin que les têtes de l'Amour et des petits Génies ont les caractères d'un âge trop avancé, relativement aux proportions de leurs corps. Au reste, ce reproche s'adresse aussi au Dominiquin; et même à ce François Flamand, dont les enfans ont été vantés outre mesure. Il étoit réservé au plus habile peintre de nos jours, à David, de faire revivre dans son tableau des Sabines les enfans de Raphaël, ou plutôt ceux de la belle nature.



GALERIE DE FLORENCE.

VÉNUS ET ADONIS.

[illegible]

[illegible] ces détails, et leur composition [illegible]

[illegible] la Déesse ; rien ne peut être [illegible]

[illegible] artistes [illegible] les objets [illegible] Sur les marbres, les [illegible] elles [illegible] pas [illegible] On doit [illegible] les caractères d'un [illegible] corps. Au reste, ce [illegible] et [illegible] François Flamand [illegible] réservé au [illegible] plutôt ceux de la belle nature.



ADONIS PARTANT POUR LA CHASSE.

ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE.

BAS-RELIEF ANTIQUE.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

SACRIFICE A BACCHUS.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

SQUELETTE DANSANT.

GALERIE DE FLORENCE.

ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE.

Ce bas-relief antique est un des plus beaux monumens de la Galerie de Florence. Quoique le sujet qu'il représente, ait été répété plusieurs fois par les anciens artistes, on ne le connoissoit point encore représenté avec le grand nombre de figures qui composent cette scène. L'artiste a choisi le moment où Hélène persuadée que Vénus lui ordonnoit de suivre Pâris, croit obéir à l'ordre des Dieux. Séduite par l'éloquence et les charmes du beau Pasteur, elle est près de monter sur le navire qui doit la transporter sur les bords du Scamandre. Pâris assis près du navire, contemple son triomphe avec une joie mêlée d'inquiétude. Les fatales prédictions de Cassandre viennent troubler sa sécurité. Il viole les lois sacrées de l'hospitalité; il enlève l'épouse de son hôte, et il apercoit dans l'avenir les foudres vengeurs. La Grèce précipitée sur l'Asie, Troye réduite en cendres paroissent à ses yeux. Il hésite. *Phéréclus* (*Coluth. vers.* 194), qui a construit son navire, qui d'une main tient le gouvernail, et de l'autre le marteau, emblême de ses travaux, observe les incertitudes du fils de Priam. Les Troyens qui aident la fille de Léda à monter sur le navire, suspendent leurs efforts. Hélène tranquille sur sa destinée, espère que les Dieux s'expliqueront par la bouche du beau Troyen; elle attend ses ordres avec résignation. Il va peut-être la reconduire à Sparte, la ramener à sa chère fille Hermione!

Vaine espérance! Une Furie, envoyée par les Déesses méprisées sur le mont Ida, secoue son noir flambeau sur Pâris, et obscurcit l'avenir à ses yeux. Il poursuivra son coupable dessein, et les funestes destinées d'Ilion seront accomplies.

Le bonnet Phrygien, les longues tuniques relevées avec une double ceinture pour faciliter les mouvemens, les amples chlamydes, les longues manches et les longues chausses, font reconnoitre les Troyens. On reconnait Pâris à sa chevelure flottante; il s'appuie sur un marche-pied, meuble assigné par les artistes anciens pour désigner les rois et les personnages importans. On observera enfin, que la Furie est représentée telle que ces artistes peignoient les ministres de la vengeance des Dieux, belle, mais terrible, et l'effroi des méchans.

SACRIFICE A BACCHUS.

Trois hommes sont occupés sur cette sardoine gravée, à offrir un sacrifice. L'un immole la victime; le second est prêt à observer ses entrailles; le troisième élève une main, geste usité dans les sacrifices, les supplications, et qui désignoit l'heureux succès des vœux que l'on adressoit aux Divinités. Le chevreau que l'on immole, étoit une victime agréable à Bacchus; parce que les animaux de son espèce rongent les nouveaux bourgeons de la vigne, et trompent l'espérance du cultivateur.

SQUELETTE DANSANT.

A la fin d'un repas, où tout étoit recherché, Trimalcion fit apporter (*Petron. cap.* 34.) un squelette d'argent, dont l'*ossature* étoit mobile. On le jeta sur la table plusieurs fois, et l'on s'amusa des attitudes bizarres que le hasard lui faisoit prendre. Sur cette agate-sardoine gravée, un squelette danse aux sons de deux flûtes dont joue un vieux pâtre chauve, vêtu d'une peau garnie de son poil. Ce pâtre a le pied appuyé sur une boule. Il est difficile de dire quelque chose de raisonnable sur cette bizarrerie. Peut-être même la gravure n'est-elle pas antique: car les anciens n'ont presque jamais représenté des squelettes, ni des têtes décharnées. Ce n'étoit point sous des emblêmes hideux qu'ils peignoient la mort elle-même; ils la désignoient avec plus de goût en sculptant le Génie de la vie, tenant son flambeau renversé.



... On le jeta sur la
... que le hasard lui faisait

... germe ...
... de dire quelque chose ...
... n'est-il pas ...
... squelettes ...
... quels ...



BAS-RELIEF ANTIQUE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE ROMAINE.

PORTRAIT DE JULES II,

TABLEAU DE RAPHAËL.

VICTOIRE MARCHANT,

SARDOINE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT DE JULES II.

On dit avec raison que les portraits sortis de la main des peintres d'Histoire, sont de beaucoup supérieurs à ceux qui ont été faits par les peintres consacrés entièrement à ce travail. La cause de cette supériorité vient d'un mérite particulier que l'on trouve ordinairement dans les premiers, et rarement dans les seconds : je veux parler du caractère et de l'expression. La ressemblance, mérite vulgaire, frappe les yeux de la multitude ignorante; elle l'enchante, parce qu'il ne faut pour en juger que des sens. Les études préliminaires et le sentiment du beau, ne sont point nécessaires pour porter ce jugement; mais celui-là seul qui les aura acquis, pourra reconnaître le peintre d'Histoire dans ses portraits. La ressemblance s'y trouvera, parce que, sans elle, il n'y a point d'imitation : elle n'y sera cependant qu'un mérite secondaire. Le premier mérite d'un portrait est l'expression, c'est-à-dire le caractère de l'original empreint sur son visage. Raphaël, Titien et Van-Dyck en présentent d'heureux modèles. Un des plus célèbres est le portrait de Jules II, par Raphaël.

Premier ministre d'un Dieu de paix, Jules ne laissa jamais régner la paix sur la terre ; chef d'une *église qui abhorre le sang*, on le vit presque octogénaire parcourir les camps, descendre dans la tranchée, et remplir toutes les fonctions d'un général. Raphaël semble l'avoir peint dans un moment où il s'occupe de ses projets ambitieux. Le regard fixe, il médite la ruine de ses ennemis. Quoiqu'il soit représenté dans une attitude tranquille, on voit percer dans ses yeux étincellans, la haine et la vengeance qui l'animaient sans cesse. Les traits du vieillard sont rendus avec une grande vérité ; la pose est simple, naturelle ; le dessin pur, correct; le coloris vrai; le camail est de pourpre véritable; le clair-obscur et les accessoires sont très-beaux ; la touche piquante et spirituelle. Les six anneaux dont ses doigts sont ornés, désigneroient-ils les cinq évêchés qu'il avoit occupés, et le siége pontifical sur lequel il s'étoit placé?....

Ce portrait ne le cède à aucun de ceux du Titien. Il est peint sur bois. Il étoit l'ornement du palais Pitti, à Florence; aujourd'hui on le voit dans le Muséum-Napoléon, avec la copie faite par Jules Romain, que l'on conservoit dans le même palais. Dans la collection du Palais-Royal, se trouvoit une autre copie de cet admirable portrait.

VICTOIRE MARCHANT.

Après les figures de la Fortune, il y en a peu qui aient été aussi répétées que celles de la Victoire. Quel présent plus agréable pouvoit faire à un général, un peuple allié, une ville protégée, une contrée reprise sur les ennemis, que l'image de cette divinité! Objet des vœux du dernier des Vélites ainsi que du Consul, la Victoire devint un amulette privilégié dans les camps, sur la riche agate du général et sur le modeste anneau de fer du légionnaire. Cette sardoine gravée nous l'offre portant la palme immortelle, et présentant la couronne de laurier aux héros qu'elle guide dans la carrière de la gloire.





GALERIE DE FLORENCE

PORTRAIT DE JULES II

On a dit avec raison que les portraits sortis de la main des peintres d'Histoire, sont de beaucoup supérieurs à ceux qui ont été faits par les [illegible] ment à ce travail. La cause de cette supériorité vient d'un mérite [illegible] l'on trouve ordinairement dans les premiers, et rarement dans [illegible] celles du caractère et de l'expression. La ressemblance [illegible] les yeux de la multitude ignorante, elle [illegible] juger que des sens. Les études préliminaires et le sentiment du beau [illegible] point nécessaires pour porter ce jugement; mais c'est là seul qui les [illegible] pourra reconnoître le peintre d'Histoire dans ses portraits. [illegible] trouvera, parce que, sans elle, il n'y a point d'imitation; elle [illegible] qu'un mérite secondaire. Le premier mérite d'un portrait est l'expression [illegible] à dire le caractère de l'original empreint sur son visage. [illegible] Van-Dyck en présentent d'heureux modèles. Un des [illegible] de Jules II, par Raphael.

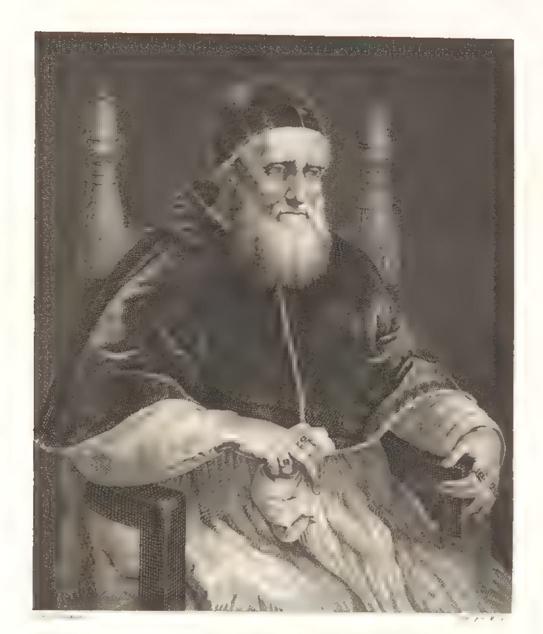
Premier ministre d'un Dieu de paix, Jules [illegible]

parcourir les camps, descendre dans les tranchées [illegible] d'un général. Raphael semble l'avoir peint dans [illegible] ses projets ambitieux. Le regard fixe [illegible] qu'il se représente dans une attitude tranquille [illegible] cruelle, la haine et la vengeance qui l'animoient [illegible] est rendu avec une grande vérité; la [illegible] le dessin [illegible] clair-obscur et les accessoires sont très-beaux [illegible] [illegible]

Ce portrait ne le cède [illegible] Il étoit l'ornement du palais Pitti à Florence [illegible] [illegible] dans le même palais. Dans la collection du Palais [illegible] copie de cet admirable portrait.

VICTOIRE [illegible]

Après les figures de la Fortune, il y en a peu qui aient été aussi répétées que celles de la Victoire. Quel présent plus agréable pouvoit faire à un général, un peuple allié, une ville protégée, une contrée reprise sur les ennemis, que l'image de cette divinité? Objet des vœux du dernier des Vélites ainsi que du Consul, la Victoire devint un amulette privilégié dans les camps, sur la riche agate du général et sur le modeste anneau de fer du légionnaire. Cette sardoine gravée nous l'offre portant la palme immortelle, et présentant la couronne de laurier aux héros qu'elle guide dans la carrière de la gloire.



JULES II.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE FLORENTINE.

LA MUSE DE LA PEINTURE,

TABLEAU DE JEAN DE SAINT-JEAN.

MUTIUS SCÆVOLA,

AGATE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

LA MUSE DE LA PEINTURE.

Ce tableau est de Jean, de Saint-Jean, peintre peu connu hors l'Italie. Le faire de ce maître tient le milieu entre l'ancien style qu'il a cherché, et celui des tems modernes, où l'on négligea la correction du dessin, le choix des belles formes, pour y substituer ce que l'on appeloit la grâce. C'étoit une incorrection que l'on affectoit, afin de paroître heureusement négligé, des attitudes niaises ou forcées, que l'on croyoit être naïves ou expressives, des manières que l'on prenoit pour de la dignité; enfin, des conventions que l'on substituoit aux règles éternelles de la nature et du goût. Pierre de Cortone, Carle Maratte ont créé ce nouveau style; et ils ont eu pendant un siècle et demi de trop fidèles imitateurs. Le Corrège, appelé à si juste titre le maître des grâces, n'a jamais manqué de goût, et cependant on trouve dans ses ouvrages le principe de ce mauvais style. Le Parmesan fit *grimacer* ses figures en voulant leur donner des grâces.

Jean de Saint-Jean a fait une bonne figure. La Muse de la Peinture est posée naturellement; mais on voudroit trouver dans ses yeux le feu, l'enthousiasme qui animèrent Raphaël, Michel-Ange. La draperie qui l'enveloppe est trop volumineuse; son ampleur la fait paroître lourde. Le Génie qui lui présente ses pinceaux, est un peu maigre; mais du moins faut-il louer le peintre d'avoir évité l'excès où l'on tomba dans l'avant-dernier siècle, et dont le Flamand n'est pas exempt, celui de donner aux enfans un embonpoint excessif.

On trouve dans le *Saggio istorico della real Galleria de Firenze, del sign. Pelli*, (*tom. I. pag.* 226) que Jean de Saint-Jean travailla aux peintures du palais Pitti, avec Pierre de Cortone et Ciro Ferri.

MUTIUS SCÆVOLA.

Sur cette agate variée, est gravé un de ces héros qui illustrèrent l'aurore de la république romaine. *Caius Mutius Scævola* affligé de n'avoir pas frappé l'ennemi de sa patrie, Porséna, roi d'Etrurie, allié des Tarquins, plonge dans un brâsier ardent sa main droite. Il se venge sur elle de la méprise, qui lui avoit fait prendre le secrétaire du roi pour le roi lui-même. Il paroit tranquille, malgré les vives douleurs qu'il éprouve. Son regard est fixé sur le roi, auquel il annonce que les jeunes gens de Rome avoient fait le vœu de se succéder l'un et l'autre, jusqu'à ce que Porséna eût expiré sous leurs coups. Lors même que ce vœu terrible n'eût été qu'une fiction, créée à l'instant par le héros pour effrayer le tyran, elle suppose dans *Scævola* une présence d'esprit, que les douleurs n'avoient pu troubler, et qui a consacré le nom du Romain à l'immortalité.



GALERIE DE FLORENCE.

LA MUSE DE LA PEINTURE.

Ce tableau est de Jean de San [illegible] peintre [illegible] dans l'Italie. Le faire de ce maître tient [illegible] style [illegible] des tems modernes, car l'on négligea la correction du dessin, [illegible] formes, pour [illegible] ce que l'on [illegible] la grâce. C'étoit un [illegible] que l'on [illegible]

[illegible] la dignité, enfin les [illegible] que l'on substituoit aux règles [illegible] de la nature et [illegible] Maratte ont [illegible] style, et n'ont eu pendant [illegible] Corrège, appelé à si juste titre [illegible] des grâces, n'a jamais [illegible] cependant on trouve dans ses ouvrages le principe de ce mauvais style. Le Parmesan [illegible]

Jean de San [illegible] La Muse de la Peinture [illegible] mais on voudroit trouver dans ses yeux [illegible] Michel-Ange. La drap[illegible] le Génie qui lui [illegible] du moins faut-il louer le peintre [illegible] dernier siècle, et [illegible]

On trouve dans [illegible] *Galleria de Firenze* [illegible] *tom. I, pag. 226*, que Jean de San [illegible] travailla aux peintures du palais Pitti avec [illegible] Ciro Ferri.

MUTIUS SCÆVOLA.

[illegible] qui illustrèrent l'aurore de la république romaine. *Caius Mutius Scævola*, affligé de n'avoir pas frappé l'ennemi de sa patrie, Porsena, roi d'Étrurie, allié des Tarquins, plonge dans un brasier ardent [illegible] Il se venge sur elle de la méprise, qui lui avoit fait prendre [illegible] le roi lui-même. Il paroît tranquille, malgré les vives douleurs qu'il éprouve. Son regard est fixé sur le roi, auquel il annonce que les jeunes gens de Rome avoient fait le vœu de se succéder l'un et l'autre, jusqu'à ce que Porsena eût expiré sous leurs coups. Lors même que ce vœu terrible n'eût été qu'une fiction, créée à l'instant par le héros pour effrayer le tyran, elle suppose dans *Scævola* une présence d'esprit, que les douleurs n'avoient pu troubler, et qui a consacré le nom du Romain à l'immortalité.



LA MUSE DE LA PEINTURE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

UN CONCERT,

TABLEAU DU GIORGION.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

HYGIE,

DEESSE DE LA SANTÉ.

ESCULAPE.

GALERIE DE FLORENCE.

UN CONCERT DU GIORGION.

Ce Tableau, peint sur bois, a de hauteur 1 mèt. 082 (3 p. 4 po.), et de largeur 1 mèt. 272 (3 p. 10 p.).

Élèves des Bellini, le Titien et le Giorgion doivent être regardés comme les pères de l'École Vénitienne. De ces deux même, le second, le Giorgion, quoique plus jeune, est compté au nombre des maîtres du Titien : il dut cet avantage à l'étude particulière et approfondie qu'il avoit fait des ouvrages de Léonard de Vinci. C'est là qu'il apprit à donner plus de relief aux figures, à ménager savamment les jours et les ombres, et à noyer les teintes les unes dans les autres. Si l'on joint à ces qualités la couleur harmonieuse qui caractérise son École, on connoîtra toute l'étendue du mérite du Giorgion. Mort à trente-trois ans, ce peintre a laissé beaucoup de portraits, et peu de grands tableaux.

Entre les ouvrages du Giorgion qui ornent le Musée Français, celui qui mérite les plus grands éloges y a été transporté de Florence, où il étoit connu sous la dénomination de *Calvin*, *de Luther*, et de *Catherine de Bore*, femme du dernier. Mais la notice du Musée a détruit facilement cette chimère. Le Giorgion mourut à Venise en 1511. A cette époque, Calvin venoit de naître, il n'avoit que deux ans. Luther n'étoit pas encore connu, il commença à l'être seulement en 1516, par ses thèses contre les théologiens scolastiques.

Quoique le portrait du Bénédictin qui joue du clavecin, celui du Dominicain qui tient un violoncelle, et celui du jeune homme qui les écoute, soient inconnus, le tableau n'est pas moins précieux. Le relief des deux principales têtes; la perfection avec laquelle sont représentés et les mains posées sur le clavecin, et le linge du surplis, etc., rendent cet ouvrage un objet d'étude continuelle et d'admiration éternelle.

HYGIE, DEESSE DE LA SANTÉ.

On voit sur cette belle agate gravée, la Déesse qui entretenoit et qui rendoit la santé. Elle étoit fille d'Esculape; c'est pourquoi elle paroît souvent à ses côtés. Ordinairement elle tient un serpent, auquel elle donne à manger dans une patère, espèce de soucoupe. Cet attribut est relatif à l'usage de porter dans les temples d'Hygie et d'Esculape, de la nourriture que l'on présentoit aux serpens qui y étoient conservés. Les malades formoient un bon augure de leur rétablissement prochain, lorsque les reptiles sacrés dévoroient avidement les offrandes. Sur notre agate, Hygie tient le serpent des deux mains, et semble lui dicter ses oracles.

ESCULAPE.

Fils d'Apollon, Dieu de la Médecine, Esculape apprit du Centaure Chiron, cet art, et la connoissance des plantes. Il les employa avec un tel succès, que Pluton se plaignit à Jupiter, de voir son empire devenir désert. Le père des Dieux, pour satisfaire son frère, foudroya Esculape, et le plaça dans la constellation du Serpentaire. On le représentoit ordinairement, comme il paroît sur ce jaspe gravé, sous le costume des philosophes, adopté par les médecins; c'est-à-dire, couvert seulement d'un manteau, et portant une longue barbe. Le bâton qu'il tient, et l'espèce de bottine qu'il porte, annonçoient les voyages entrepris par les médecins, pour étudier dans les divers temples d'Esculape, les recettes qui y étoient gravées sur les murs et sur les colonnes. Le serpent est un de ceux que l'on nourrissoit, et à qui l'on rendoit un culte dans les temples d'Esculape. On ne peut rien dire de vraisemblable sur les trois lettres qui sont gravées dans le champ de la pierre.



GALERIE DE FLORENCE

UN CONCERT DE GIORGION

ESCULAPE



UN CONCERT.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

STATUE DE MARBRE ANTIQUE.

UN DES FILS DE NIOBÉ,

PERCÉ D'UNE FLÈCHE.

GALERIE DE FLORENCE.

UN DES FILS DE NIOBÉ, PERCÉ D'UNE FLÈCHE.

Cette figure se fait remarquer, dans le nombre de celles que l'on comprend sous le nom collectif de la famille de Niobé. Le choix de la nature est noble. La pose, simple et savante à-la-fois, présente toutes les parties de ce beau corps dans un développement qui leur est très-favorable. On suit et on admire sans peine la proportion et le *grandiose* de tous les membres.

La tête est d'une finesse remarquable; l'expression répandue sur ce visage céleste, est celle d'une mélancolie langoureuse. L'artiste n'a eu garde d'y retracer les angoisses d'une mort douloureuse. Le ciseau des sculpteurs anciens s'y refusa toujours. Chez eux, la nature souffrante ne fut jamais hideuse ni repoussante. C'est dans le torse que l'artiste a plus fortement exprimé les douleurs d'un homme mourant. La flèche de Diane irritée traverse sa poitrine, arrête sa respiration. On voit ses flancs soulevés avec peine, et la main gauche s'en rapprocher, pour apporter quelque soulagement à de si grands maux. On doit à cette attitude la conservation de cette main, de ce modèle si rare dans l'antique: presque toutes les mains des statues sont modernes. Une statue tombe-t-elle de sa hauteur seulement, la tête, les bras, les jambes et quelquefois les cuisses, se détachent du torse. Les mains se séparent aussi souvent de l'avant-bras. Dans la fouille, ces diverses parties se brisent à cause de leur petitesse, comparée à la masse du torse, et elles sont dispersées dans les décombres. Telle est la cause de la rareté des mains antiques. Winckelmann, qui avait examiné un si grand nombre de monumens, ne cite que deux mains d'hommes (*Hist. de l'Art*, *liv. IV.*, *ch.* 4, § 40.) « celle du fils de Niobé, qui est étendu par terre, et une main de » Mercure qui embrasse Hersé, dans le jardin du palais Farnèse à Rome ». On sentira le mérite de cette observation, lorsqu'on examinera les mains des modèles que les artistes sont forcés d'employer. Le travail les a déformées, de sorte que, si l'on ne recourroit à l'antique, on feroit des mains *pauvres*, *misérables*, ou pour éviter ce défaut, des mains *manièrées* qui seroient une *charge* du beau.



[illegible]

[illegible]

[illegible]



UN DES FILS DE NIOBE PERCÉ D'UNE FLÈCHE.

ÉCOLE LOMBARDE.

L'ALBANE,

PEINT PAR LUI-MÊME.

HECTOR AFFLIGÉ.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

L'ALBANE, PEINT PAR LUI-MÊME.

On doit convenir que les réputations éprouvent la bizarrerie du hazard, comme les objets physiques dont nous sommes entourés; lorsqu'on examine les tableaux de l'Albane, et lorsqu'on se rappelle la célébrité attachée à son nom. Chez les poëtes ce nom est devenu l'expression de la grace. Les maîtres du siècle passé le citoient toujours comme un modèle à suivre. « La pureté « et les graces du dessin qui lui sont particulières, disoit Cochin, sur-tout « dans les belles têtes, seront toujours un objet d'admiration ». Aujourd'hui, devenue plus sévère sur le dessin, plus éloignée de l'afféterie et de la manière, l'École Française reproche à l'Albane les incorrections de dessin; les traits de l'adolescence donnés aux enfans qu'il se plut tant à peindre, et que François Flamand reproduisit en sculpture; la nullité, la froideur de ses compositions; sa couleur foible et souvent jaunâtre, etc.; mais on loue son pinceau flatteur; l'esprit qui brille dans ses détails; les graces répandues souvent sur ses figures de femmes, quelques têtes d'homme gracieuses, quoique dépourvues de caractère, etc.: en un mot, c'est un maître qui peut égarer un élève trop confiant.

On ne sauroit trop répéter aux jeunes artistes que la grande célébrité de l'Albane, n'est pas mieux fondée que celles du Guide, de Solimène, etc.

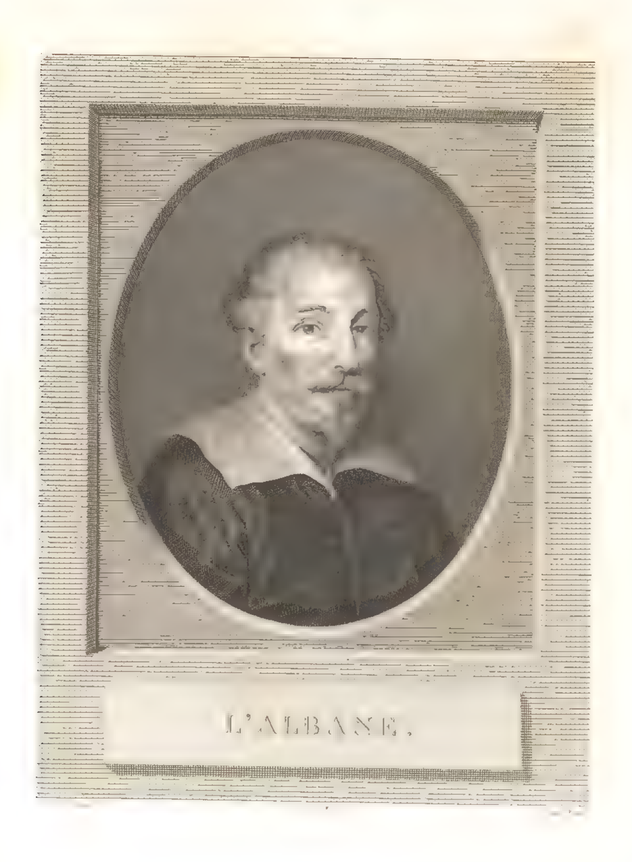
L'Albane naquit à Bologne en 1578, il s'appeloit François *Albani*. Il commença à peindre dans l'atelier de Denys Calvart, d'où sortirent tant d'habiles maîtres; il devint élève des Carraches, et se rendit à Rome pour s'y perfectionner. Annibal Carrache, dont il avoit pris la manière, le fit travailler avec lui à la Galerie Farnèse. Il peignit seul les grands plafonds du Palais Verospi et du Château de Bassano; mais il abandonna bientôt les grandes machines pour se livrer exclusivement aux sujets agréables, et sur-tout aux compositions dans lesquelles ils pouvoit faire entrer des femmes et des enfans. Il fixa son séjour à Bologne, et il y épousa en secondes nôces une très-belle femme, qui le rendit père de douze beaux enfans; elle devint le modèle de toutes les divinités, et ses enfans le devinrent aussi de tous les amours qu'il représentoit dans ses tableaux. François Flamand, l'Algarde et le Poussin firent aussi des enfans de l'Albane l'objet de leurs études. Ce peintre mourut en 1660, âgé de plus de quatre-vingt-deux ans, et il fut enterré dans le lieu consacré à la sépulture des plus nobles citoyens de Bologne.

HECTOR AFFLIGÉ.

Un grand nombre de pierres antiques nous prouvent que les graveurs cherchoient à reproduire les statues ou les peintures qui avoient acquis une grande célérité. Pausanias (*Phocic. XXXI.*) dit qu'à Delphes on voyoit dans les peintures de Polygnote.... « Hector assis, pressant son genoux gauche avec « les deux mains, et plongé dans l'affliction ». Je n'aurois rien à ajouter, si je n'avois une observation à faire sur les bienséances que doivent observer les artistes. Les anciens étoient plus près de la nature que nous; ils exprimoient les passions avec la vérité des poses que prennent les hommes de tous les pays, quand ils ne connoissent pas les *conventions*, appelées par nous, bienséance, politesse, convenance, etc. Aujourd'hui quel artiste oseroit, sans être blâmé, donner à un Héros, au fils d'un grand Roi, l'attitude de notre Hector? Hélas! l'art est devenu plus difficile, ou, comme on s'exprime emphatiquement, plus savant; mais il ne représente plus qu'une manière factice: la nature a disparu.

GALERIE DE FLORENCE

[illegible]





PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ECOLE ALLEMANDE.

FEMME

JOUANT DE LA GUITARE,

TABLEAU DE GASPARD NETSCHER.

GUERRIER

PRÉSENTANT LE BOUCLIER,

SAPHIR GRAVÉ ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

FEMME JOUANT DE LA GUITARE.

Gaspard Netscher, élève de l'École Hollandaise, sut se préserver des vices de cette École, et sur-tout de l'indolence répandue sur les figures de ces peintres que l'on appelle de grands *finisseurs*. Comme eux, il peignit très-bien les fruits, les animaux, les fleurs, qu'il plaçoit dans presque tous ses tableaux; comme son maître Terburg, il imita parfaitement les étoffes, principalement le luisant et le ton argentin du satin. Mais il traita le genre du portrait en peintre d'Histoire; il l'orna de figures épisodiques; ses figures ont de la simplicité, souvent de la grace, dit Descamps, et toujours une expression naturelle. C'est ce que l'on remarque dans ce tableau. Une belle femme joue de la Guitare, assise dans un bosquet, auprès d'une fontaine. Une suivante, jeune et jolie, lui présente une corbeille de fruits. Les arbres sont peints avec une grande vérité; de même que les statues qui embellissent le bosquet, l'Amour domptant le lion, qui verse l'eau dans le bassin de la fontaine, les fruits qu'on offre à la dame, et les fleurs de l'arbuste qui est à ses pieds. On croiroit toucher un beau satin, en voyant celui dont sa robe est faite. Chaque objet conserve son caractère particulier par le ton de couleur, et par la touche qui lui est propre. La couleur en général est suave; on reconnoit du sentiment dans le dessin, et le tableau est fini sans froideur.

CAVALIER PRÉSENTANT LE BOUCLIER.

Ce saphir gravé est recommandable par sa matière, par sa grandeur et par le mot BLETE qu'il présente. Ce mot est-il le nom entier ou abrégé du graveur? est-il celui du propriétaire de l'anneau? est-il enfin celui du guerrier dont on voit la figure? On ne peut répondre à cette question. Il en est de même du guerrier représenté à l'héroïque, c'est-à-dire, nud avec le casque, la chlamyde repliée, l'épée, la lance et le bouclier. Il sembleroit appartenir à la guerre de Troye, ou même aux trois siècles qui l'ont précédée. Mais on ne trouve dans les Poètes, ni dans les Historiens, aucun trait qui le fasse reconnoître. Seroit-ce Ulysse qui remporte et présente avec orgueil le bouclier d'Achille? Seroit-ce un guerrier montrant après le combat les rudes atteintes qu'on lui a portées, et dont on retrouve sur son bouclier les glorieux témoignages? Il faut savoir finir, lorsqu'on n'a que des doutes à proposer.



FEMME JOUANT DE LA GUITARE.

Gaspard Netscher, élève de l'École Hollandaise, sut se préserver des vices de cette École, et sur-tout le [illegible] répandue sur les figures de ces peintres que l'on appelle [illegible]. Comme eux, il peignit très-bien les fruits, les animaux, les fleurs, qu'il plaçoit dans presque tous ses tableaux [illegible] son maître Terburg, il imita parfaitement les étoffes, principalement [illegible] la satin. Mais il traita le genre du portrait en [illegible] il forma de [illegible]; ses figures ont de la simplicité, souvent de la grace, de Descamps, et toujours une expression naturelle. [illegible] dans ce tableau. Une belle femme joue de la Guitare, assise [illegible] bosquet, [illegible] d'une fontaine. Une suivante, jeune et jolie, lui présente une corbeille de fruits. [illegible] une grande [illegible] que les [illegible] qui embellissent le bosquet. L'Amour [illegible] le [illegible] de la fontaine, les fruits qu'on offre à la dame, et les fleurs [illegible] à ses pieds. On croiroit toucher un beau satin, en voyant celui dont sa robe est faite. Chaque objet conserve [illegible] par le ton de couleur, et par la touche qui lui est propre. La [illegible] est [illegible], on reconnoit du sentiment dans le dessin, et le [illegible] est fini sans [illegible].

CAVALIER PRÉSENTANT LE BOUCLIER.

[illegible] gravé est recommandable par sa matière, par sa grandeur et par le mot [illegible] qu'il présente. Ce mot est-il le nom entier ou abrégé du graveur? est-il celui du propriétaire de l'anneau? est-il enfin celui du guerrier dont on voit la figure? On ne peut répondre à cette question. [illegible]

la chlamyde [illegible] la [illegible] et le bouclier. Il sembleroit appartenir à la guerre de Troye, ou même aux trois siècles qui l'ont précédée. Mais on ne trouve dans les Poëtes, ni dans les Historiens, aucun trait qui le fasse reconnoître. Seroit-ce Ulysse qui remporte et présente avec orgueil le bouclier d'Achille? Seroit-ce un guerrier montrant après le combat les rudes atteintes qu'on lui a portées, et dont on retrouve sur son bouclier les glorieux témoignages. Il faut savoir finir, lorsqu'on n'a que des doutes à proposer.



FEMME JOUANT DE LA GUITARE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ECOLE FLAMANDE.

LA BONNE AVENTURE,

TABLEAU DE GHERARDO DELLE NOTTI.

BACCHANT, GRAVÉ PAR PIGMON,

PATE VIOLETTE ANTIQUE.

CUPIDON EN REPOS,

SARDOINE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

LA BONNE AVENTURE.

Gérard HONTHORST naquit à Utrecht en 1592; fut élève d'Abraham Bloemart, et alla de bonne heure à Rome. Il s'étudia à copier les grands maîtres, et en particulier à imiter la manière du Caravage. Comme ce dernier, il excella dans les sujets de nuit, éclairés au flambeau; d'où lui vinrent en Italie les noms de *Gherardo delle notti*, sous lesquels il est le plus connu. Le tableau de la Bonne Aventure est de ce genre. La scène est placée dans un bosquet, où la lumière descend à travers les feuillages. Quatre personnes, deux hommes et deux femmes, sont assises autour d'une table, sur laquelle on voit des fruits et des cartes. Une diseuse de bonne aventure, que l'on appeloit en France, Bohémienne, et dans l'Italie, Egyptienne, est consultée. Le cavalier d'une des deux femmes lui présente la main de sa dame; et l'on voit à l'air attentif avec lequel il observe le visage de la Bohémienne, qu'il la consulte sur la fidélité de sa maîtresse. Celle-ci sourit agréablement; elle semble ne pas redouter la science de la devineresse. L'habit oriental de celle-ci et de sa compagne; la draperie dans laquelle leurs têtes et leurs épaules sont enveloppées, les traits de leurs visages, qui rappellent l'Afrique leur patrie, l'air attentif qu'elles affectent, constrastent agréablement avec les chapeaux garnis de plumes, les traits fins et délicats, le sourire agréable de la dame qui subit l'épreuve redoutable et de sa fidèle compagne.

BACCHANT.

Le nom de PIGMON gravé sur cette pâte violette, lui donne un grand prix, quoique le sujet qu'elle représente soit très-commun. C'est un de ces personnages qui forment le cortège de Bacchus, et que les antiquaires désignent par le nom générique, *Bacchants*. Plongé dans le délire d'une bacchanale, il se balance sur un pied. De la main droite il agite un thyrse, auquel sont liées des crotales, ou des castagnettes composées de deux bâtons fendus, que les Grecs appeloient σχιστά, et que l'on frappoit en cadence l'une contre l'autre. De la gauche il tient un vase à deux anses; et à ses pieds un vase sans anses est renversé. L'espèce de crotales que l'on voit sur cette pâte, se trouve rarement sur les monumens, où on l'a prise quelquefois pour des flûtes.

CUPIDON EN REPOS.

Cette sardoine est précieuse à cause du mot Grec ΒΕΙϹΙΤΑΛΟϹ qui y est gravé, quoiqu'on ne lui trouve aucune signification; ce qui feroit croire que c'est le nom du graveur, ou celui du propriétaire de l'anneau. Cupidon debout s'appuie sur une espèce de long sceptre. Une de ses jambes est croisée sur l'autre: cette attitude, qui indique le repos, est une de celles que les anciens artistes avoient adoptées pour former une sorte d'écriture symbolique, et pour suppléer à l'insuffisance des moyens que les arts pouvoient leur fournir.



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] ou leur font croire que c'est le [illegible]

[illegible] symbolique [illegible]



LA BONNE AVENTURE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

STATUE ANTIQUE.

UN DES FILS DE NIOBÉ.

LÉANDRE.

CAMÉE ANTIQUE.

MÉDUSE ENDORMIE,

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

UN DES FILS DE NIOBÉ.

Mère d'un grand nombre d'enfans, Niobé osa se comparer à Latone, qui n'en avoit eu que deux, Apollon et Diane. Ces divinités, jalouses de punir l'insulte faite à leur mère, et l'audace impie de Niobé, descendirent de l'Olympe au moment où les fils de cette infortunée s'exerçoient sous ses yeux, sous les yeux de leurs sœurs et du *Pédagogue*, à la lutte, à la course et à dompter les chevaux.

Le couple céleste accabla de traits mortels cette brillante jeunesse; et la mère, après avoir vu périr ses fils et ses filles, fut changée en rocher. On a réuni dans la Galerie de Florence les belles statues antiques qui représentent cette terrible scène, et qui faisoient autrefois à Rome, l'ornement de la *Villa Medicis*. On voit ici un des fils de Niobé, qui est représenté à l'héroïque; c'est-a-dire, nud, avec un seul vêtement léger, ce manteau (*laena*), qu'*Ammonius* appelle l'habillement des Héros. C'étoit un de ceux qui s'exerçoient à la course. Il semble gravir un rocher (que le statuaire a peut-être placé pour soutenir le poids de la figure entière); il a cherché à découvrir le lieu d'où étoient lancés ces traits inévitables. Il regarde sa malheureuse famille, et il lui montre les Divinités implacables.

Quand il ne nous seroit parvenu que ce produit de la sculpture des anciens, que la famille de Niobé; des hommes de génie, tels que Donatello, Michel-Ange, auroient conçu la possibilité de faire revivre ce bel art. La sublimité de la pensée, la majesté de la poésie, la noblesse de la douleur, la justesse de l'expression, le choix des formes, la sévérité du style; tout inspire, tout concourt à donner la plus haute idée des Artistes qui nous ont laissé de pareils chefs-d'œuvre.

LÉANDRE.

Lorsqu'un sujet est souvent représenté sur les pierres gravées, on peut croire qu'il a servi d'amulette, et qu'on lui a attribué quelque propriété merveilleuse. Le malheureux amant de Héro, traversant le Bosphore à la nage, se voit sur plus de soixante pierres antiques, parmi lesquelles ce camée de jaspe-agathe tient un rang distingué par son volume et par la beauté du travail. Les marins, ceux qui entreprenoient un voyage sur mer, auroient-ils porté la figure de Léandre comme un talisman qui devait les défendre contre les dangers de la navigation?

MÉDUSE ENDORMIE.

La Méduse, qui est gravée en creux sur cette sardoine, a les yeux fermés, elle est endormie. C'est pendant son sommeil que Persée lui coupa la tête. Le grand nombre de têtes de Méduse représentées sur les pierres gravées, annonce qu'elles ont servi d'amulettes. Lucien (*Philopatris*) nous apprend qu'entre ceux qui les portoient, les généraux et les soldats leur attribuoient le pouvoir d'écarter les dangers, et de donner du courage dans l'adversité.



GALERIE DE FLORENCE

[illegible]

[illegible] d'un grand nombre [illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

La Méduse qui est gravée [illegible] cette [illegible]

Le grand nombre de têtes de Méduse représentées sur les [illegible]

[illegible] ceux qui les portoient, les [illegible]
[illegible] d'écarter les dangers, et de donner du courage [illegible]



UN DES FILS DE NIOBÉ.



CAMÉE ANTIQUE. PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE VÉNITIENNE.

LE CARDINAL

HIPPOLYTE DE MÉDICIS,

TABLEAU DU TITIEN.

MUSE,

GRAVÉE PAR ALLION,

SARDOINE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT DU CARDINAL HIPPOLYTE DE MÉDICIS.

Le Cardinal Hippolyte devra au pinceau du Titien de vivre dans la postérité; car il mourut à l'âge de 24 ans sans avoir fait rien qui fût digne de mémoire. On croit qu'il fut empoisonné par Alexandre de Médicis, fils naturel de Laurent II, comme Hippolyte l'étoit de Julien II, contre lequel il avoit conspiré. Il avoit été créé Cardinal par Clément VII son cousin. Ses mœurs et sa manière de vivre étoient plutôt celles d'un militaire que d'un prêtre. Hippolyte ne portait l'habit de Cardinal que dans les cérémonies publiques. Vasari dit qu'il s'habilloit à la Hongroise. Le Titien l'a peint sous ce costume guerrier, avec la masse d'armes, l'épée et la toque garnie de plumes.

Ce portrait, tiré de la Galerie de Florence, est placé dans le Muséum Napoléon. Il fut fait à Bologne en 1530, lorsque le Titien y vint peindre Charles-Quint. Le Cardinal Hippolyte avoit engagé l'Arétin, ami du Titien, à inviter ce peintre célèbre à s'y rendre. C'étoit le plus beau tems du Titien, celui où il a produit ses excellens ouvrages, et Vasari met le portrait d'Hippolyte au nombre de ses meilleurs portraits. Tout y a été sacrifié pour faire valoir la tête que le spectateur étudie sans fatigue. Le grand art du Titien étoit de saisir l'esprit et l'ame de celui qu'il peignoit. L'attitude de cette figure est simple et vraie. Le ton général est chaud sans être outré; le pinceau moëlleux sans être mou, et ferme sans dureté.

MUSE GRAVÉE PAR ALLION.

On voit dans ce recueil une Muse gravée par *Onésas*, qui a beaucoup de rapport avec celle-ci. Toutes deux tiennent une lyre, sont debout, et appuyées contre un cippe sur lequel est placée une petite figure. Enfin la pâte et cette sardoine ont le rare mérite de présenter le nom du graveur : *Onésas* et *Allion*. Mais la coiffure de cette Muse est plus élégante. Tous les cheveux sont relevés et noués derrière la tête. Cette coiffure caractérise les vierges sur les monumens, et elle convient parfaitement aux Muses que les poètes appellent toujours Vierges. Le pied droit de la Muse d'*Allion* est plus élevé que le gauche; il semble régler la mesure de ses divins accords. La finesse de la tunique permet à l'œil de suivre les contours et les formes agréables de son beau corps. Si la petite figure de femme, à laquelle la Muse est adossée, portoit quelque attribut, elle nous feroit reconnoître ici Clio, ou Calliope, ou Erato; car toutes trois jouent de la lyre. Mais on ne pourroit former que des conjectures vaines. Faisons plutôt remarquer le travail précieux de cette sardoine, les formes élégantes de la Muse, l'agencement gracieux des draperies, enfin l'attention et la méditation exprimées sur toute la figure.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT DU CARDINAL HIPPOLYTE DE MÉDICIS.

[illegible]

[illegible] PAR ALLION.

[illegible] qui a beaucoup de [illegible] la [illegible] seulement le [illegible] présenter le nom du graveur *Onesas* et *Allion*. [illegible] Tous les cheveux sont relevés et [illegible] et elle convient parfaitement aux Muses que les poètes appellent toujours Vierges. Le pied droit de la Muse d'*Allion* est plus élevé que le gauche, il [illegible] la [illegible] les [illegible] aimables de son beau corps. Si la petite figure de femme, à laquelle la Muse est adossée, portoit quelque attribut, elle nous feroit reconnoître ici Clio, ou Calliope, ou Erato : car [illegible] conjectures [illegible] remarquer le travail précieux de cette sardoine, les [illegible] l'agencement gracieux des draperies, enfin l'attention et la méditation exprimées sur toute sa figure.



LE CARDINAL HIPPOLYTE DE MÉDICIS.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE FLORENTINE.

TOBIE ET L'ANGE,

TABLEAU DE SANTI-DI-TITO.

PORTRAIT

DE L'EMPEREUR VÉRUS,

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

TOBIE ET L'ANGE.

L'École Florentine a eu le mérite incontestable d'être la mère de toutes les autres Écoles ; mais elle en a encore un aussi distingué, celui d'avoir conservé, même dans les tems où elle a brillé le moins, un caractère très-prononcé. Il règne dans tous les ouvrages qu'elle a produits, une fierté et une expression de force que l'on croit encore incompatibles avec la grâce ; mais qui élèvent la nature humaine au-dessus de ses modèles. C'est-là ce que les Italiens désignent par le mot que nos artistes ont traduit par celui de grandiosité. Quoique l'auteur de ce tableau du jeune Tobie, *Santi-di-Tito*, soit peu connu hors de Florence, cependant on trouve dans son ouvrage le caractère de son École. Ce peintre tenoit à Florence, vers la fin du seizième siècle, un rang distingué parmi les maîtres ; et le *Cigoli* fit une étude particulière de ses ouvrages.

Le sujet de ce tableau est le retour du jeune Tobie, qui, conduit par un ange, rapporte le fiel d'un poisson, avec lequel il doit rendre la vue à son père. L'épisode si touchant de Tobie a exercé souvent le pinceau des artistes. Ici le peintre a oublié que les Juifs étoient vêtus comme les Orientaux ; et il a donné à Tobie le costume grec. La tête est belle, pleine d'espérance ; peut-être pourroit-on faire à l'artiste le reproche de n'y avoir pas imprimé les traits qui caractérisent encore aujourd'hui un peuple venu d'Asie, et qui ne s'est jamais allié aux autres nations. Il auroit pu aussi donner une grande beauté idéale à l'Ange, à cet être surnaturel, dont l'imagination peut seule tracer un portrait.

PORTRAIT DE L'EMPEREUR VÉRUS.

On retrouve sur cette Sardoine gravée le portrait de l'empereur Vérus, tracé par Capitolin. « Il étoit bienfait, mais il avoit le visage couvert de boutons ; » aussi portoit-il la barbe très-longue, comme les barbares ; son front étoit » rapproché des sourcils, ce qui lui donnoit un air austère. Il attachoit, dit-on, » un si grand prix à sa chevelure blonde, qu'il cherchoit à en rehausser l'éclat » en y mêlant de la poudre d'or. » Ce luxe vain donne déjà du collègue de Marc-Aurèle, l'idée que l'on doit s'en former d'après les historiens. Il n'est en effet connu que par son goût excessif pour les spectacles, et sur-tout pour celui des gladiateurs ; par un amour désordonné pour les plaisirs de la table et pour tous les genres de débauches ; enfin, par une passion sans bornes pour la chasse et pour tous les exercices des jeunes gens.



GALERIE DE FLORENCE.

TOBIE ET L'ANGE.

L'École Florentine a eu le mérite incontestable d'être la mère de toutes les autres Écoles ; elle en a eu un aussi distingué, celui d'avoir conservé, même dans les tems où elle a brillé le moins, un caractère très-prononcé. Il règne dans tous les ouvrages qu'elle a produits, une fierté et une expression de force que l'on croit encore incompatibles avec la grace ; mais qui élèvent la nature humaine au-dessus de ses modèles. C'est là ce que les Italiens désignent par le mot que nos artistes ont traduit par celui de grandiosité. Quoique l'auteur de ce tableau du jeune Tobie, *Santi-di-Tito*, soit peu connu hors de Florence, cependant on trouve dans son ouvrage le caractère de son École. Ce peintre tenoit à Florence, vers la fin du seizième siècle, un rang distingué parmi les maîtres, et le *Cigoli* fit une étude particulière de ses ouvrages.

Le sujet de ce tableau est le retour du jeune Tobie, qui, conduit par un Ange, rapporte le fiel d'un poisson, avec lequel il doit rendre la vue à son père. L'histoire touchante de Tobie a exercé souvent le pinceau des artistes. Ici le peintre a oublié que les Juifs étoient vêtus comme les Orientaux ; et il a donné à Tobie le costume grec. La tête est belle, pleine [illegible] ; peut-être pourroit-on faire à l'artiste le reproche de n'y avoir pas imprimé les traits qui caractérisent encore aujourd'hui un peuple venu d'Asie, et qui ne s'est jamais allié aux autres nations. Il auroit pu aussi donner une grace plus idéale à l'Ange, à cet être surnaturel, dont l'imagination peut seule tracer un portrait.

[illegible]

On retrouve sur cette agate-onyx gravée le portrait de l'empereur Verus, tracé par Capitolin. « Il étoit bien fait, mais il avoit le visage couvert de boutons ; il avoit porté la barbe très-longue, comme les barbares ; son front étoit rapproché de ses sourcils, ce qui lui donnoit un air austère. Il attachoit, dit-on, un si grand prix à sa chevelure blonde, qu'il cherchoit à en rehausser l'éclat en y semant de la poudre d'or. » Ce luxe vain donne déjà du collègue de Marc-Aurèle, l'idée que l'on doit s'en former d'après les historiens. Il n'est en effet connu que par son goût excessif pour les spectacles, et sur-tout pour [illegible] des histrions, par un amour désordonné pour les plaisirs de la table et pour tous les genres de débauche, enfin par une passion sans bornes pour la chasse et pour tous les exercices des jeunes gens.



TOBIE ET L'ANGE



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE FLORENTINE.

THALIE ET CLIO,

TABLEAU DE PIÈTRE DE CORTONE.

CALLIOPE ET MELPOMÈNE,

TABLEAU DU MÊME.

GALERIE DE FLORENCE.

THALIE ET CLIO.

On peut placer Piètre de Cortone dans l'Ecole Florentine, parce qu'il y puisa les principes de son art; et dans l'Ecole Romaine, parce que c'est à Rome qu'il composa ses plus grands ouvrages, et parce qu'il opéra dans cette Ecole une révolution dont les suites se font encore sentir. Pour nous, nous le conserverons à l'Ecole Florentine, parce que dans cet ouvrage nous ne faisons connoître que la partie de son œuvre renfermée dans la Galerie de Florence. On voit ici un tableau de plafond qui représente Thalie et Clio. Ces deux Muses caractérisées, l'une par le masque comique et la couronne de lierre, l'autre par le volume et la trompette héroïque, s'entretiennent dans les bosquets du Parnasse. Leur pose est simple; leurs draperies sont jetées avec vérité; la composition est sage et bien ordonnée. On reconnoît les principes de l'Ecole Florentine, quoiqu'il y ait peu de *grandiosité* dans ce tableau, qui cependant devoit l'inspirer. Piètre de Cortone, qui cherchoit à faire briller l'esprit dans ses compositions, auroit-il eu pour but en réunissant Thalie et Clio, de rappeler que le poète comique trouve souvent dans l'histoire les sujets de ses tableaux?

CALLIOPE ET MELPOMÈNE.

Piètre de Cortone n'a donné dans ce plafond d'autre attribut à Calliope, la Muse du poëme héroïque, que les volumes et la couronne de laurier. Elle l'ôte de dessus sa tête pour la faire partager à Melpomène, Muse de la Tragédie. Celle-ci est caractérisée par l'ampleur, la richesse des vêtemens, par le sceptre qu'elle porte, et par l'épée qui est placée auprès d'elle. Pégase, le coursier ailé des Muses, gravit les sommets des montagnes qu'elles habitent; il semble avide d'entendre leurs concerts harmonieux. Le peintre auroit-il voulu rappeler ici que Calliope et Melpomène ont les mêmes sujets de leurs chants, les faits, les personnages héroïques; et que le rythme seul de leurs chants est de diverse nature. Les mêmes beautés, les mêmes défauts se font remarquer dans les deux plafonds; et les formes lourdes et massives de Pégase annoncent assez que le peintre n'avoit pas fait du cheval l'objet de ses études.





TALIE ET
CLIO.



CALLIOPE ET
MELPOMENE.

DEUX SATYRES.

BRONZES ANTIQUES.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

FEMME PORTANT UNE COLOMBE.

FAUNE PORTANT UN VASE.

GALERIE DE FLORENCE.

DEUX SATYRES.

Ces deux bronzes antiques représentent deux Faunes debout, tenant l'un une flûte et des raisins, l'autre des raisins et une de ces cornes dans lesquelles les anciens aimoient à boire. Tous deux ont les cuisses, les jambes et les pieds de bouc, leurs cheveux et leurs barbes sont bouclés sans art, et travaillés sous une forme grossière. La petitesse de leurs pieds a forcé l'artiste à placer derrière les figures des pierres, contre lesquelles leurs cuisses sont appuyées.

Les anciens artistes se sont plu à former des assemblages de deux natures différentes. Tantôt ils réunissoient l'homme et le cheval; ce furent les Centaures : tantôt l'homme et le bouc; les Faunes et les Satyres : tantôt l'homme et le poisson; Glaucus les Tritons et les divinités des mers : tantôt l'homme et le serpent; les Titans, etc., etc. La Mythologie créa ces métamophorses étranges; la crédulité des peuples les accrédita, et l'homme religieux qui voulut orner les temples ou les enrichir de ses offrandes, exigea des artistes que le ciseau et le pinceau donnassent à ces fictions une existence durable sur le bois et le marbre. Forcé de se prêter à ces bizarreries, que l'on retrouve dans les Pagodes Indiennes, l'Art s'ouvrit de nouvelles routes. On s'étudia à préparer, adoucir le passage des formes humaines à celles des animaux. De nouveaux besoins firent naître de nouvelles ressources. On admirera toujours les Centaures du Capitole, ceux d'Herculanum; les Sphinx du style grec; les Faunes et les Satyres qui font l'ornement du Musée, entre lesquels les deux Faunes de cette planche méritent d'occuper une place.

FEMME PORTANT UNE COLOMBE.

Elien (*Animal. lib. X, cap.* 33,) dit que l'on immoloit et offroit en sacrifice une tourterelle blanche à Vénus, à Cérès, aux Parques mêmes et aux Furies. A laquelle de ses divinités va-t-elle faire une offrande, la jeune femme gravée sur cette pierre (qui n'a fait partie de la collection de la Galerie, que depuis l'impression du *Musæum Florentinum*)? Si l'on examine ses cheveux qui sont relevés et noués sur la tête comme ceux des vierges, si l'on observe qu'elle est vêtue d'une draperie très-légère, qui ne voile point ses appas, on croira facilement qu'elle porte son offrande à la déesse des amours. Les fêtes de cette divinité étoient célèbres par la débauche et la dissolution qui les caractérisoient.

FAUNE CÉLÉBRANT UNE ORGIE.

Un personnage que la queue de bouc et les traits du même animal exprimés sur sa figure, font reconnoître pour un Faune, est représenté dans l'attitude de suivre une bacchanale. Il tient le thyrse, et porte une coupe. Le thyrse est parfaitement exprimé : on distingue facilement la pomme de pin, et les bandelettes dont il est orné; mais on n'apperçoit qu'une anse de la coupe élégante. Cette pierre gravée n'est point dans le *Musæum Florentinum.*



[illegible]IE DE FLORENCE.

[illegible] S[illegible]TYRES.

[illegible] et faunes sans [illegible]

[illegible] ont pu former des assemblages de deux nat[illegible] [illegible] les Centau[illegible] [illegible] et les [illegible] [illegible]

[illegible] les [illegible] métamorphoses étranges: la [illegible] ont été dans les temples [illegible]

[illegible] sur le bois et le marbre. [illegible] les Pagodes Indiennes, [illegible] à préparer [illegible] le passage [illegible]

[illegible] les Centaures du Capitole [illegible] les Satyres qui [illegible] les deux Faunes de cette planche [illegible]

[illegible] PORTANT UNE COLOMBE.

[illegible] et offrait en sacrifi[illegible] [illegible] à Vénus, à Cérès, aux Parques mêmes et aux Furies. A laquelle de ses [illegible] va-t-elle faire une offrande, la jeune femme gravée [illegible] tion de la Galerie, que depuis [illegible] Si l'on examine ses cheveux qui sont [illegible] comme ceux des vierges, si l'on observe qu'elle est [illegible] qui ne voile point ses appas, on croira facilement [illegible] des amours. Les fêtes de cette déesse [illegible] par la [illegible] et la dissolution qui les caractérisaient.

[illegible] CÉLÉBRANT UNE ORGIE.

[illegible] de [illegible] et les traits du même animal exprimés [illegible] un Faune, est représenté dans l'attitude [illegible] et porte une coupe. La [illegible] on distingue facilement la pomme de pin, et les [illegible] est orné; mais on n'apperçoit qu'une anse de la coupe [illegible] n'est point dans le *Museum Florentinum.*



DEUX SATIRES BRONZE ANTIQUES.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE ROMAINE.

FRÉDÉRIC BAROCHE,

PEINT PAR LUI-MÊME.

PIERRES GRAVEES ANTIQUES.

DEUX VICTOIRES.

GALERIE DE FLORENCE.

BAROCHE PEINT PAR LUI-MÊME.

Avant les conquêtes d'Italie, on connoissoit peu en France le *Baroche*. On ne voyoit des ouvrages de ce Peintre que dans la collection du Palais-Royal. Aujourd'hui le *Muséum-Français* en renferme six, et le lecteur pourra, en les examinant, confirmer ou rectifier notre jugement. Frédéric *Baroche* naquit en 1528, à Urbin, patrie de Raphaël, d'une sœur de l'architecte Barthélemi *Genga*. Il fut élève de *Batista-Franco*, Vénitien. A l'âge de vingt ans, il vint à Rome pour se perfectionner dans son art. *Michel-Ange* voyant ses essais, l'encouragea, et lui prédit des succès. Baroche étudia la grande manière de Raphaël, et chercha à s'approprier le style de ce grand maître. Mais étant retourné dans sa patrie, il abandonna ce haut style pour lequel la nature ne l'avoit point formé. La vue des ouvrages du Corrège le séduisit, il étudia assiduement ce maître, et il chercha toujours à l'imiter.

Il acquit une grande réputation, et plusieurs souverains l'appelèrent auprès d'eux. Mais il refusa les offres les plus brillantes; et il donna, pour cause de ses refus, la foiblesse de sa santé. On croyoit en effet que dans sa jeunesse il avoit été empoisonné par ses rivaux. Il en conserva une telle langueur, qu'il ne pouvoit travailler que deux ou trois heures par jour, et que souvent il étoit obligé de prendre plusieurs mois de repos. Avec ces ménagemens, il parvint à une extrême vieillesse. Il mourut en 1612, âgé de quatre-vingt-quatre ans, à Urbin, ville de sa naissance.

Baroche ne sera pas placé à côté des premiers peintres; mais il mérite une place distinguée parmi les seconds. C'est, dit M. l'Evêque, un des plus gracieux Peintres de l'École Romaine : on admire ses têtes de Vierge, qu'il peignoit d'après sa sœur, à cause de leur douceur aimable. On voit qu'il cherchoit à imiter le Corrège, et dans les airs gracieux, et dans la belle fonte des couleurs, dans le jet des plis des draperies, et sur-tout dans le clair-obscur. Mais, comme les imitateurs, il resta au-dessous de son modèle dans les belles parties, et il fit ressortir davantage ses défauts. Son coloris est fardé : le violet, le bleu, l'aurore sont de la plus grande fraicheur, mais ils sont tranchés et trop fortement prononcés. Ses groupes sont bien pensés et posés naturellement. Baroche dut cet avantage à deux excellentes pratiques qu'il employa toujours : il ne peignoit aucune figure sans l'avoir modelée en cire, et sans avoir couvert ce petit modèle d'une draperie, si la figure devoit être vêtue; enfin, il ne posoit jamais le modèle vivant sans lui demander s'il éprouvoit de la gêne dans l'attitude où il l'avoit placé.

DEUX VICTOIRES.

Quoique nous ayons donné plusieurs Victoires dans cette collection, cependant nous croyons devoir présenter encore à nos lecteurs ces deux Victoires, qui sont gravées sur des sardoines. Le génie et le courage de notre illustre empereur fixent la victoire sous les drapeaux français; les succès sont nombreux. Nos artistes, empressés de les éterniser sur la toile, le marbre et l'airain, ont fréquemment à représenter la divinité protectrice de nos armes; et nous nous empressons de leur fournir le moyen de varier ces brillantes représentations. De nos deux Victoires, l'une tient la couronne et attend le Vainqueur à l'extrémité de la carrière; l'autre vole au-devant de lui, et lui montre la palme et la couronne.



GALERIE DE FLORENCE.

[illegible]

[illegible] en 1528, à [illegible] sœur de l'architecte [illegible] Il [illegible] élève de [illegible] Venitien. A l'âge de vingt ans, [illegible]

[illegible] la grande [illegible] et [illegible] s'approprier le style de ce grand maître. Mais [illegible] il [illegible] pour lequel la nature [illegible]

[illegible]

Il acquit une grande réputation, et plusieurs souverains l'appelèrent [illegible] Mais il [illegible] les plus [illegible] et il donna, pour [illegible] On croyoit en effet que dans sa jeunesse [illegible]

[illegible] deux ou trois heures par jour, et que souvent [illegible] mois de repos. Avec ces ménagemens, il [illegible] âgé de quatre-vingt-quatre ans.

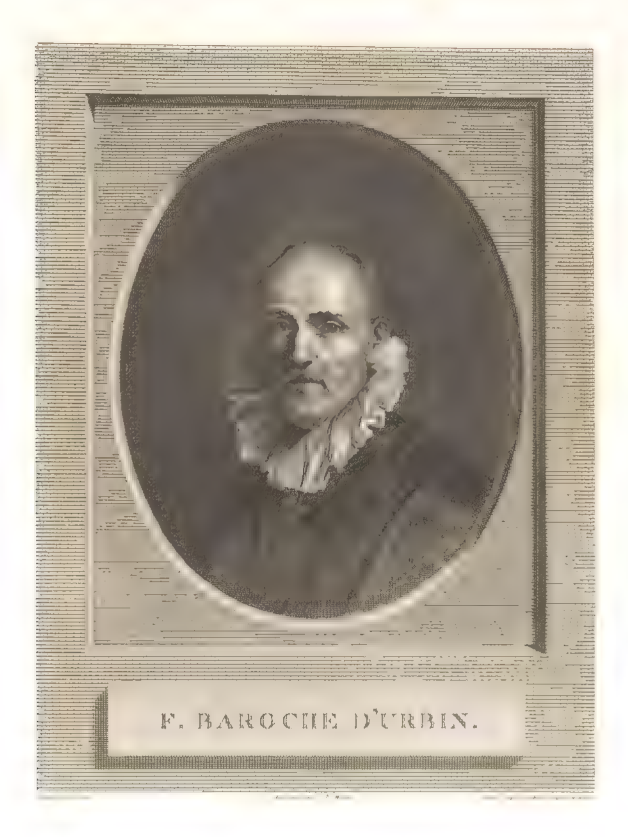
[illegible] autres; mais il mérite [illegible] des seconds. C'est du M. [illegible] un des plus gracieux [illegible] on admire ses têtes de Vierge, qu'il [illegible] douceur aimable. On voit qu'il [illegible] Corrège, et dans les airs gracieux, et dans la belle teinte des [illegible] dans le jet [illegible] draperies, et sur tout dans le clair-obscur. Mais, [illegible] il reste au-dessous de son modèle dans les belles parties, et [illegible] Son coloris est foible; le [illegible] sont de la plus grande fraîcheur, mais ils sont tranchés et trop [illegible] Ses [illegible] posées naturellement. [illegible] qu'il employa toujours [illegible]

[illegible] petit modèle d'une draperie, si la figure devoit être vêtue. Enfin, il [illegible] jamais le modèle vivant sans lui demander s'il éprouvoit de la gêne dans [illegible] place.

DEUX VICTOIRES.

Quoique nous ayons [illegible] plusieurs Victoires dans cette collection, cependant [illegible]

[illegible] sont gravées sur des [illegible] Le génie et le courage de notre [illegible] fixent la victoire sous les drapeaux français, les succès sont [illegible] sur la toile, le marbre et [illegible] de nos armes [illegible] de leur fournir le moyen de varier ces [illegible] De nos deux Victoires, l'une tient la couronne et attend le Vainqueur à [illegible] l'autre vole au-devant de lui, et lui montre la palme et la couronne.





PIERRES GRAVÉE ANTIQUES.

ECOLE VÉNITIENNE.

LA MADELEINE,

TABLEAU DU TITIEN.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

PORTRAIT DE NERVA.

GALERIE DE FLORENCE.

LA MADELEINE DU TITIEN.

Si tous les ouvrages du Titien avoient été dévorés par le tems, et que celui-ci nous fût seul parvenu, on le reconnoîtroit encore pour le premier des peintres coloristes. Qu'il sentait bien sa force, celui qui a osé peindre des cheveux aussi longs et aussi touffus! Quelle variété de tons exigeoit cette masse souple et brillante! Quelles nombreuses sinuosités, que de replis ondoyans! Et il a fallu donner à chaque masse le ton local, la dégradation de lumière commandée, les reflets divers, etc.! La beauté de la Madeleine est angélique; quoique les traits du visage annoncent un portrait. Le talent que le Titien a développé dans cet ouvrage, fait pardonner la bizarrerie du sujet. Une tradition vague, mais ancienne, portoit que la sainte pénitente s'étoit retirée dans le désert après la mort de son divin maître; qu'elle y avoit été rencontrée dépourvue de tout habillement, et n'ayant pour couvrir sa nudité que sa longue chevelure.

PORTRAIT DE L'EMPEREUR NERVA.

La matière de cette pierre gravée en creux, un saphir, la rend très-précieuse; elle l'est peut-être autant par le sujet qu'elle présente, le portrait de Nerva. Les bustes de cet empereur sont fort rares, ainsi que ses médailles d'or; parce qu'il régna moins de deux ans. Il succéda au farouche Domitien; et il eut la sagesse d'adopter Trajan. Tacite a fait en peu de mots un grand éloge de Nerva.... « Son règne fut l'aurore du » siècle heureux (celui des Antonins, second de notre ère).... Il réunit » deux choses qui avoient été incompatibles jusqu'alors, le gouvernement » d'un seul et la liberté ». Il trouva des désordres nombreux à réparer, il y travailla sans relâche; et l'on peut dire, quoiqu'avec un peu d'emphase, qu'il y réussit; car Trajan, qui eut ce bonheur, fut un successeur de son choix.



GALERIE DE FLORENCE.

LA MADELEINE [illegible]



LA MAGDELEINE.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ECOLE GÉNOISE.

LE DENIER DE CÉSAR,

TABLEAU DU CAPUCIN GÉNOIS.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

MARC-AURÈLE.

HERCULE JEUNE.

GALERIE DE FLORENCE.

LE DENIER DE CÉSAR.

L'AUTEUR de ce tableau est peu connu en France; il est même peu connu à Rome. C'est à Naples, à Gênes, à Florence et à Venise que l'on voit ses ouvrages. Il naquit à Gênes l'an 1581, et entra fort jeune dens l'ordre des capucins; delà vient qu'il est moins connu sous son nom, *Bernardo Strozzi*, que sous les surnoms de Capucin-Génois, et de Prêtre-Génois (*Preti Genovese*). La nécessité de soutenir une mère pauvre lui fit obtenir la permission de vivre hors de son couvent, pour lequel il avait conçu de bonne heure une aversion insurmontable. A la mort de sa mère, les moines, sans égard pour la grande réputation qu'il avoit acquise, l'enlevèrent et le renfermèrent dans une étroite prison; mais il eut le bonheur d'en sortir. Il se retira à Venise où de grandes protections rendirent impuissante la haine des capucins. Il y fit un grand nombre de tableaux qui l'ont placé auprès des plus célèbres maîtres de l'école de Venise, où il mourut l'an 1644.

On reconnoît dans ce tableau du Denier de César, la facilité du dessin, la vérité des attitudes et la variété des caractères; mais on y regrette la vérité du costume hébreu, les habits de laine et de coton, auxquels l'artiste a ridiculement substitué la soie, les velours et les satins. On désireroit dans le Christ une tête et une pose plus nobles. Quant au coloris, le Capucin étoit d'une témérité surprenante; il employoit les couleurs les plus tranchantes; il les plaçoit indistinctement les unes auprès des autres, et cependant on admire l'accord que donnent à ses tableaux des ombres presqu'aussi vigoureuses que celles du Valentin.

PORTRAIT DE MARC-AURÈLE-ANTONIN.

CETTE sardoine gravée représente un des meilleurs princes que le ciel ait accordé aux hommes; Marc-Aurèle, surnommé le philosophe. Il dut ce beau nom à son amour pour la justice, pour l'ordre, pour l'économie; peut-être aussi à cette tranquillité d'ame qui détermina le sage Antonin à le choisir pour son successeur. Il ne connut ni l'ivresse de la joie, ni l'abattement de la tristesse; et l'on retrouve cette impassibilité sur le portrait que nous publions ici.

HERCULE JEUNE.

CE beau camée de jaspe-agathé nous présente Hercule sans barbe; et cependant couvert de la dépouille du lion. Ce costume est conforme à la tradition mythologique, qui plaçoit la mort du lion de Némée à la tête des travaux d'Hercule. Le fils d'Alcmène a été pour les artistes anciens le type de la beauté virile dans les divers âges; tantôt on le voit, comme sur notre camée, égaler en beauté Apollon, Mercure, Antinoüs; tantôt la force de ses muscles sourciliers et de son col rappellent les formes d'Achéloüs, ou de l'amant de la jeune Europe; tantôt enfin se reposant de ses fatigues, il ne présente plus que des formes athlétiques adoucies et moins prononcées.



GALERIE DE FLORENCE.

LE DENIER DE CÉSAR

L'AUTEUR de ce tableau est peu connu en France; il est [illegible] à Rome. C'est à Naples, à Gênes, à Florence et à Venise [illegible] ouvrages. Il naquit à Gênes l'an [illegible] et entra fort jeune dans [illegible]

[illegible]

La nécessité de soutenir une mère pauvre lui fit obtenir la permission [illegible] vivre hors de son couvent [illegible] aversion [illegible]. A la mort [illegible] la grande réputation qu'il [illegible] dans une [illegible] Il se retira à Venise où de grands [illegible] un grand nombre de tableaux [illegible] des [illegible] maîtres de l'école de Venise [illegible]

On [illegible] la vertu des [illegible] la vérité du costume hébreu [illegible] une tête et une [illegible] il [illegible] [illegible] les unes après [illegible] à ses tableaux [illegible]

PORTRAIT DE MARC-AURÈLE-ANTONIN

L[illegible] accordé aux hommes, Marc-Aurèle [illegible]. Il dut ce beau [illegible] à son amour pour la justice, pour [illegible], pour le [illegible], peut-être aussi à cette [illegible] son successeur. Il ne connut ni l'ivresse de sa [illegible] l'abattement de [illegible] tesse, et l'on retrouve cette [illegible] sur le [illegible] que nous publions [illegible]

HERCULE JEUNE.

CE beau camée de jaspe-agathe nous présente Hercule sans barbe; et cependant [illegible]

[illegible], qui placent la mort du lion de Némée à la tête des travaux d'Hercule. Le fils d'Alcmène a été pour les artistes anciens le type de la beauté virile dans les divers âges: tantôt on le voit, comme sur notre camée, égaler en beauté Apollon, Mercure [illegible] son col rappellerait les formes d'[illegible], ou de l'amant de la jeune [illegible] tantôt enfin se reposant de ses fatigues, il ne présente plus que des formes athlétiques [illegible]



LE DENIER DE CÉSAR.



PIERRES GRAVÉE ANTIQUES.

STATUE ANTIQUE.

FAUSTINE JEUNE.

PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

TÊTE D'AUGUSTE.

TÊTE DE NÉRON.

GALERIE DE FLORENCE.

FAUSTINE JEUNE.

Nous avons donné dans cette collection la statue assise d'Agrippine; nous présentons aujourd'hui celle de Faustine jeune, épouse de Marc-Aurèle. La figure et le siège qui la porte, sont faits d'un seul bloc de marbre; la tête seule est rapportée. Cette tête est antique, et ce n'est pas le seul exemple de figure qui ait eu la tête originale travaillée dans un autre morceau de marbre, que le tronc et les membres. On ne peut donner une raison précise de cette pratique. Avoit-on eu le dessin d'employer un bloc plus court? La tête étoit-elle l'ouvrage d'un sculpteur plus habile? Changeoit-on à certains jours les têtes de certaines figures pour leur faire représenter divers personnages? etc., etc....?

Quoiqu'il en soit, cette figure doit être un objet d'étude pour les sculpteurs, à cause de la vérité et de la richesse des draperies. On distingue parfaitement la *Stole*, cette longue tunique qui descendoit jusqu'aux pieds, et dont les manches ne couvrent ici que les bras; l'espèce de tunique très-courte, qui par-devant ne descendoit pas jusqu'au nombril; et enfin la *Palla*, ce grand manteau dans lequel une femme pouvoit s'envelopper de la tête aux pieds. L'espèce de diadème, avec lequel Faustine est coiffée, rappelle Junon : cependant il n'a pas toujours une signification particulière, et il fait souvent partie de la coïffure des Romaines. Les débauches de Faustine jeune ont donné à son nom cette malheureuse célébrité, qui accompagnoit déjà celui de sa mère, l'épouse d'Antonin. Elles furent si publiques, que les courtisans conseillèrent à Marc-Aurèle de répudier cette femme coupable. Mais l'Empereur disoit qu'en la renvoyant, il seroit obligé de rendre l'Empire, qu'il appeloit sa dot. Heureusement pour les Romains il fut sourd à ces conseils.

TÊTE D'AUGUSTE.

Cette sardoine gravée est d'un travail admirable, et Gori le juge digne du célèbre Dioscoride. Voilà les traits de cet heureux enfant de la fortune, de ce triumvir qui souscrivit aux proscriptions, qui livra aux vengeances d'Antoine l'émule de Démosthènes, et qui, parvenu à l'Empire par ces moyens odieux, fit cependant admirer la douceur de son règne, la facilité de ses mœurs, la sagesse de son administration. C'est avec raison que l'on a dit : pour le bonheur de Rome Auguste n'eût dû jamais naître, ou n'eût dû jamais mourir.

TÊTE DE NÉRON.

Néron se fait reconnoître, sur ce camée de Calcédoine par la dureté de son regard, par l'épaisseur de son menton, par la grosseur de son col, et par la férocité exprimée dans tous ses traits. Ce n'est point ici le prince, qui pendant un lustre fut le modèle des rois par sa clémence et par son équité ; mais on reconnoît l'assassin d'Agrippine, de Britannicus et de mille victimes moins illustres.

[illegible]

[illegible] D'AUGUSTE

[illegible]



FAUSTINE JEUNE.



PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

PORTRAIT DE REMBRANT,

PEINT PAR LUI-MÊME.

TÊTES DE TIBÈRE ET DE JULIE.

CAMÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT DE REMBRANT.

Paul Rembrant surnommé Van-Ryn, à cause du moulin dans lequel il vit le jour et il passa sa jeunesse, étoit fils d'un meûnier; il naquit près de Leyde, en 1606. On nomme quelques maîtres d'Amsterdam qui lui enseignèrent les élémens de la Peinture; mais la nature l'avoit créé peintre, et leurs leçons servirent peu à Rembrant. Il devint grand coloriste et peintre d'expression, en dessinant les objets qui frappoient sa vue. Il dédaigna l'étude des antiques, et même, par dérision, il donnoit ce nom à de vieilles armures rouillées, à des habits de lévantins qui tapissoient son atelier. Jamais il ne chercha le beau idéal; les gens du peuple, les bons paysans, les grosses servantes de taverne, qui venoient dans le moulin de son père; leur ajustement grossier, leurs lourdes et courtes draperies, les Juifs des synagogues de Hollande, quand il eut à peindre des sujets historiques, etc., tels furent ses modèles favoris. Les règles même de la perspective, quelque faciles qu'elles soient, il ne put ou ne voulut jamais les apprendre; c'est pourquoi il a mis si souvent des fonds noirs à ses tableaux.

Ces défauts sont grands à la vérité aux yeux de ceux qui désirent trouver dans un peintre toutes les parties de son art. Quant à ceux qui, connoissant l'impossibilité de cette réunion tant désirée, étudient dans chaque école, dans chaque peintre, la partie de l'art qui les a rendus célèbres, ils admirent dans les premiers ouvrages de Rembrant, dans ceux qu'il fit avant que la fortune l'eût comblé de ses faveurs, avant que l'amour du gain eût produit une négligence impardonnable, un coloris admirable, une harmonie et un choix de couleur inimitable. Aussi se plaignoit-on de sa manœuvre heurtée... » Un tableau, répondoit-il brusquement, n'est pas fait pour être flairé; » l'odeur de la peinture n'est pas saine ». Lui reprochoit-on des mains exprimées seulement par quelques coups de brosse... « Un tableau est fini, » disoit-il, quand l'auteur a rempli le but qu'il se propose ».

Rembrant a mérité de voir son nom placé sur la liste des graveurs habiles. » Dans les têtes, dit M. Lévêque, sa pointe a tout le charme, tout l'esprit » de celle de Labelle, avec une science supérieure». Le reste de la planche est ordinairement négligé, souvent à peine égratigné; quelquefois enfin le travail ne peut être distingué, et il n'a de valeur que celle de l'effet qu'il produit. Ces dernières planches sont les plus recherchées par les amateurs. Rembrant voulant augmenter le prix de ses gravures, les a quelquefois datées de Venise, quoiqu'il n'ait jamais quitté la Hollande, où il mourut à Amsterdam, en 1674.

TÊTES DE TIBÈRE ET DE JULIE.

Quoique la grandeur extraordinaire de cette agathe gravée en relief lui donne un grand prix; cependant le travail la rend encore plus précieuse. L'artiste y a tracé le portrait du sombre Tibère et probablement celui de Julie, fille d'Auguste, épouse du jeune *Marcellus*, ensuite du célèbre Agrippa, enfin de Tibère. La publicité de ses débauches contraignit son père à la reléguer dans une île déserte, où depuis, Tibère la laissa mourir de faim. Le travail de ce camée est digne de Dioscoride, de cet artiste qui n'a point été surpassé.



GALERIE DE FLORENCE.

PORTRAIT DE REMBRANT.

Paul Rembrant, surnommé Van-R[illegible], à cause du [illegible], il vit le jour et il passa sa jeunesse [illegible] fils d'un meunier, il [illegible] [illegible]. On [illegible]

en dessinant les objets qui frappoient sa vue. Il [illegible]

[illegible], les [illegible] du peuple, [illegible] qui venoient dans le moulin [illegible] et [illegible]

[illegible] de cette réunion [illegible]

[illegible] par [illegible]

Rembrant a mérité de voir son nom [illegible]

[illegible] sont les plus [illegible] augmenter le prix de ses [illegible] quoiqu'il n'ait jamais quitté la Hollande, on [illegible]

Quoique la grandeur [illegible]





CAMÉE ANTIQUE.

ÉCOLE LOMBARDE.

LA VIERGE

ET L'ENFANT JÉSUS.

TABLEAU DU PARMÉSAN.

TÊTE D'HERCULE.

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS.

Les contemporains du Parmésan (François Mazzuoli, né à Parme en 1504, mort dans la même ville en 1540) l'appelaient *Rafaellino*, le petit Raphaël. Il eût été plus heureux s'il eût eu un caractère propre; si l'on eût donné son nom à d'autres peintres. Ce fut peut-être ce génie imitatif qui le porta à graver, soit à l'eau forte, soit au burin; du moins fut-il original dans une des pratiques de cet Art, il fut en Italie inventeur de la manière de graver le clair-obscur par le moyen de deux planches en bois.

La Vierge qui est ici gravée, rappelle les Vierges du divin Raphaël; la beauté, la dignité de ses traits, l'agencement noble et gracieux de ses cheveux; la légèreté des draperies, le nud qu'elles indiquent avec vérité; enfin, les formes de l'Enfant Jésus annoncent l'envie d'imiter le maître de tous les Peintres. Mais on ne retrouve pas ici la nature; le travail est fait d'imagination; le Parmésan a voulu exprimer dans les mains une prétendue grace que l'on admiroit dans le Corrège, et qui elle-même n'étoit pas la grace naïve et véritable. Cette prétention (exprimée par le mot Français, *les graces*), cette prétention de donner aux figures des attitudes séduisantes, cette afféterie ridicule que la belle nature ne présente jamais, dont la poursuite égara tous les Peintres des deux derniers siècles, est née avec le Corrège, et s'est accrue avec le Parmésan.

TÊTE D'HERCULE.

Avec quelle complaisance les anciens Artistes ont répété les figures et les portraits d'Hercule! Cependant cet être mythologique n'avoit point son type dans la nature. La grosseur énorme du col, la force prodigieuse des muscles sourcillers, la petitesse remarquable de la tête, tout annonce l'idéal, tout rappelle le taureau dans lequel on remarque ces formes. Le Taureau étoit chez les Anciens l'emblême de la force; il l'étoit aussi du Soleil qui entroit dans la partie supérieure de l'éclyptique monté sur le Taureau, à l'époque des plus anciennes Mythologies. Ainsi les images d'Hercule devinrent des talismans recherchés par ceux qui souhaitoient la force du corps, et par ceux qui se mettoient sous la protection du Soleil, père du tems et de l'année.



GALERIE DE FLORENCE.

[illegible]

[illegible] point [illegible], soit au [illegible] [illegible] de la manière de graver le [illegible] par le moyen des [illegible] planches en bois.

[illegible]

TÊTE D'HERCULE.

[illegible] son type [illegible] au [illegible] du col, la [illegible] [illegible] ses formes. [illegible] les Anciens [illegible] de la force; [illegible] aussi [illegible] dans la partie supérieure de l'éch[illegible] [illegible] des [illegible] recherchés par ceux [illegible] la force du corps, et par ceux qui se mettoient sous [illegible] du [illegible], père du tems et de [illegible].



LA VIERGE ET L'ENFANT JESUS.



PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

ÉCOLE FLORENTINE.

LA FEMME ADULTÈRE,

DESSIN DU BRONZIN.

LÉANDRE,

PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

GALERIE DE FLORENCE.

LA FEMME ADULTÈRE DU BRONZIN.

Les dessins tracés avec une seule couleur sont, des travaux des peintres, ceux que la gravure rend avec le plus de vérité; réduite elle-même à une seule couleur, le noir, elle est alors la rivale de la Peinture. Il y auroit cependant plus de rigueur que de justice à la condamner à ce genre unique de copie; car sous le burin d'Audran, on reconnoît parfaitement les peintres qui se sont distingués par la vigueur du coloris.

Le dessin de la Galerie de Florence qui donne lieu à ces réflexions, est du Bronzin; la rareté des compositions historiques de ce peintre, qui acquit une grande réputation dans le seizième siècle par ses portraits, rend celle-ci très-précieuse. Le sujet est le jugement de la femme adultère; il a été depuis une occasion de triomphe pour le Poussin; mais si on lui a reproché trop de calcul dans cette composition, on ne fera pas le même reproche au Bronzin. A l'imitation des poètes les plus célèbres de son siècle, il a mêlé la Mythologie avec la Religion Chrétienne. Thémis portant un glaive et une balance, ayant deux grandes ailes, descend du plafond du temple de Jérusalem, dans lequel Jésus-Christ va prononcer sur le sort d'une femme coupable. Un génie ou un ange détourne le glaive de Thémis, pour nous apprendre que la justice va se taire devant la pitié. Si l'on peut oublier cet épisode ridicule, on admirera la pose naïve de la femme pêcheresse, l'attitude majestueuse et pleine de douceur du Christ, les graces et la jeunesse de Saint-Jean qui l'écoute avec attention, la variété des têtes des autres Apôtres; enfin le jet des draperies qui est très-noble, et qui seul feroit reconnoître l'Ecole Florentine.

LÉANDRE.

On voit sur plusieurs pierres gravées et sur celle-ci, le buste d'un jeune homme plongé dans l'eau jusqu'aux épaules; le regard est dirigé vers un objet plus élevé que lui. Les Antiquaires reconnoissent l'infortuné Léandre, traversant la nuit à la nage l'Hellespont, pour aller jouir des embrassemens de la belle et jeune Héro. Sur des médailles de Caracalla et d'Alexandre Sévère, les habitans d'Abydos ont fait graver leur malheureux compatriote fendant les eaux de la mer comme sur les camées, précédé par un Amour qui vole et qui le guide avec un flambleau. Ce sujet a tellement plû aux anciens Artistes, que l'on comptoit dans la seule collection des souffres du Baron de Stosch, soixante empreintes différentes des têtes de Léandre.



GALERIE DE L'[illegible]

[illegible]

[illegible] le [illegible], elle est [illegible]

[illegible] même [illegible]

[illegible] du plafond [illegible]

[illegible]

[illegible]



LA FEMME ADULTÈRE.



PIERRE GRAVÉ ANTIQUE.

ÉCOLE ROMAINE.

POLYMNIE, ERATO,

EUTERPE ET URANIE,

FRESQUES DE PIETRE DE CORTONE.

GALERIE DE FLORENCE.

POLYMNIE, ERATO, EUTERPE ET URANIE.

Si Piètre de Cortone n'eût jamais peint que les Muses gravées ici, et qui décorent les plafonds du Palais Pitti, on trouveroit un sujet d'éloge dans le reproche qu'une juste critique lui a adressé, celui d'avoir fait ses têtes de femmes trop semblables entr'elles, de sorte qu'elles semblent toutes appartenir à une même famille. Les Muses sont sœurs, ce que doivent annoncer les traits de leur visage; mais le chef-d'œuvre de l'art est de varier ces physionomies en leur conservant ce qu'on appelle vulgairement l'air de famille. Que les Anciens nous en ont laissé un beau et savant modèle dans les têtes de Jupiter, de Pluton et de Neptune, ces trois frères Rois de l'Univers! et même dans la tête d'Esculape; ses traits rappellent Jupiter, dont il n'étoit cependant que le petit-fils!

Polymnie n'a dans cette fresque d'autre attribut qu'un livre, sur la tranche duquel est écrit le mot SUADERE, persuader. Sur le bas-relief de l'Apothéose d'Homère, sur le bas-relief du Capitole (aujourd'hui dans le Musée Napoléon), cette Muse a la tête appuyée sur sa main et le pied élevé sur un rocher : attitudes consacrées chez les Anciens pour exprimer la méditation. *Erato* (aimante) a été caractérisée par Piètre de Cortone, en plaçant auprès d'elle la Cythare, espèce de grande lyre, et l'Amour portant un flambeau avec un arc. Dans la figure de ce petit-Dieu, on trouve l'afféterie et l'incorrection qui ont rendu les compositions de ce Peintre si précieuses aux yeux de la médiocrité et de l'ignorance.

L'Artiste a donné à Euterpe une physionomie agréable, un ajustement recherché; elle est couronnée de fleurs, les ornemens de sa tunique sont riches, élégants : tout rappelle que son nom signifie en grec, celle qui amuse. On lui attribuoit l'invention de flûtes; c'est pourquoi elle tient ordinairement une double flûte sur les monumens antiques, comme dans cette fresque. Dans les Peintures d'*Herculanum*, la figure d'Uranie seule entre les Muses, n'a point d'inscription, parce qu'elle porte un attribut aussi expressif que son nom. Muse du ciel (Uranie), elle préside à l'Astronomie, et elle tient le globe céleste sur tous les monumens. Piètre de Cortone lui a donné un costume qui annonce la dignité de ses fonctions, une longue tunique et un manteau très-ample. Ses cheveux sont agencés avec simplicité et sans ornement. On pourroit désirer que ses draperies fussent plus vraies et moins lourdes; mais ce défaut règne dans presque tous les ouvrages de Piètre, et décèle son travail systématique.



EUTERPE ET
URANIE.



POLYMNIE
ET ERATO.

